

la Gueule ouverte



Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

**SORTIS DES
PHRASES
OU EN SOMMES
NOUS ?**



**ECOLOGIE N°1
C'EST L'ECOLOGIE
VIVANTE ! voir page 7**

le ramasse - miettes

Cette rubrique est alimentée par le courrier reçu de nos lecteurs qui ne trouve place dans aucune autre rubrique existant actuellement. Les auteurs n'y retrouveront sans doute pas la longueur initiale de leurs lettres ou de leurs dossiers, ni la prose de leur propre style ; mais qu'ils sachent que tous les sujets retenus ont éveillé un écho certain chez nous, et assez puissant pour paraître dans nos colonnes en attendant, peut-être, un reportage ou un dossier plus fouillé.

Mandrin étant actuellement empêché, c'est André - par intérim - qui passe le peigne, fait la coupe et le shampoing, et vous présente le miroir au moment où il n'y a plus rien à remédier, comme tout coiffeur.



Où il est question des M.J.C. d'Orléans:

Après la municipalisation de six Maisons des Jeunes et de la Culture d'Orléans lors de la séance du conseil municipal du 31 juillet 77 décidée dans des conditions tout à fait scandaleuses (question non inscrite à l'ordre du jour, ne faisant l'objet d'aucun dossier) et cela à l'instigation du maire Mr Thinat, le procès pour licenciements abusifs des anciens directeurs des M.J.C. va s'ouvrir au Tribunal d'Instance d'Orléans le 12 octobre 1977. Les six M.J.C. concernées (La Source, Les Blossières, l'Argonne, la Gare, les Carmes, St Marceau) groupent plus de 3000 adhérents, et donc certainement bien davantage d'usagers. L'animation de la M.J.C. «La Madeleine», présidée par Mr Emonet, adjoint au maire, avait été confiée début mars 77 à «Animation-Service»; depuis, le Directeur a toujours été absent et le Directeur-Stagiaire vient d'être récemment licencié.

Répondant à l'appel de 45 organisations, 1 500 personnes ont manifesté le samedi 15 Octobre en soutien aux MJC en lutte dans les rues d'Orléans. Les troupes locales de musique et de théâtre ont animé la place de la mairie pour l'occasion. Les manifestants décidèrent le licenciement du maire, Mr Thinat, pour faute grave, sans indemnités.

Source : Comité de Soutien aux M.J.C. d'Orléans, Maison des Blossières, 16 rue Ch. le Chauve, 45000 Orléans. Tél.: 88.45.67. de préférence en fin d'après-midi.



Où il est question de freins mis au développement des applications des nouvelles sources d'énergie :

Pas un seul candidat n'est proposé par l'Agence Nationale Pour l'Emploi d'Antibes à une entreprise de chauffage solaire - les Ets Paturle - qui offrait des emplois pour des jeunes même non qualifiés, assortis de contrats de formation ou de stages dans l'entreprise. L'attention de la Délégation aux Énergies Nouvelles à Paris a été attirée sur cet état de fait par l'entreprise, par lettre en date du 12.9.77. Notre lecteur se demande si c'est sur instructions supérieures que l'A.N.P.E. d'Antibes tente de saboter les entreprises spécialisées dans les applications du chauffage solaire.

Source : Pitch Bloch, 22 rue Tourlaque, 75018 Paris.



Où il est question de la séance de charme de l'E.D.F. concernant l'éventuelle centrale nucléaire de Cattenom (Moselle) :

Suite à l'article paru dans G.O./C.N.V. N°178 page 15.

La Chambre d'Agriculture de la Moselle diffuse par lettre en date du 20 septembre 1977 une invitation de l'E.D.F. pour un voyage d'information de 2 jours à la centrale nucléaire de St Laurent des Eaux (près de Tours), entièrement à la charge de l'E.D.F. bien sûr ! Au programme : départ le 5 octobre à 6 h par autobus, arrivée 11 h, déjeuner, visite commentée des réalisations piscicoles, maraîchères y compris serres et cultures de plein champ entre autres «maïs», alimentées en thermies à partir de la centrale ceci sous diverses formes (!). Les festivités nocturnes ne sont pas précisées dans la lettre. Pour la deuxième journée, visite commentée de la centrale nucléaire, déjeuner sur place, retour à Metz prévu pour 21-22 h. Mr Bour, Vice-Président de la Chambre d'Agriculture termine sa lettre en souhaitant qu'un grand nombre de personnes «profitent de cette occasion pour se rendre compte de visu de ce qu'est le Nucléaire, des dangers qu'une centrale peut provoquer ainsi que des retombées agricoles éventuelles.»

On ne peut mieux prendre les gens pour des cons. Mais ça marche, savez-vous ! et avec nos sous !

Et un journaliste du «Républicain Lorrain» était invité, lui aussi...



Où il est question du canal à grand gabarit Fos-Mulhouse.

Ce sujet a fait l'objet d'une conférence de presse à Besançon le 23 septembre 1977. Étaient présents : le Préfet du Doubs Denieul, et tout le gratin officiel des voies navigables et ports maritimes, de l'Équipement, de la Compagnie Nationale du Rhône, des journalistes du Monde, de Libé, du Cramaillet (de Besançon). La réunion a eu lieu dans un bureau de l'usine LIP.

Base de la discussion : rapport d'avril 1975 du C.E.R.L.I.C. (Centre d'Étude et Recherche Logistique Industriel et Commercial). Toutes sortes de renseignements vous y seront peut-être fournis sur demande à son adresse : 244 Bd St Germain, 75007 Paris.

Les hypothèses chiffrées avancées par le C.E.R.L.I.C. sont de 4,4 millions de tonnes transportées sur le canal actuel ; il faudrait passer au minimum à 19,9 millions de tonnes (objectif peu réaliste à cause des concurrents : S.N.C.F. et transports routiers) ; la marge bénéficiaire se situera dans ce cas à 0,003 Franc au km/tonne transportée. Mon-

sieur le Préfet était perdu dans un rêve. Pour ceux que cela intéresse, le rapport du C.E.R.L.I.C. est intitulé : Étude des trafics potentiels de la liaison à grand gabarit Fos-Mulhouse à l'horizon 1985.

Source : Jean Pennors, 39 rue Bersot, 25000 Besançon.



Où il est question d'une automobile consommant seulement 2 litres de gas oil aux 100 km :

C'est un mécanicien savoyard, Guy Dupont, de St Ferreol près Ugine, qui va

mettre sur le marché sa «Cady» (nom provisoire). Moteur diesel Lombardini de 510 cm³, conduite sans permis par dérogation spéciale de Paris compte tenu de la conjoncture. La consommation aux 100 km est de 2,60 F actuellement (soit 2 litres de gas-oil). Elle emmène trois passagers à une vitesse de pointe de 60 km/h. Pas d'huile, pas d'eau, refroidissement par air. Rayon d'action : 500 km. Coût : 19 000 F.

Source : Coupure de presse adressée par Lambert.



LA GUEULE OUVERTE COMBAT NON VIOLENT

Administration:
BP 26, 71800, La Clayette.

Directeur de publication.
Georges Didier.

ABONNEMENTS:
150 à 250 francs suivant vos revenus (160F minimum pour l'étranger. Pour tarifs par avion, nous consulter). 75F pour cas sociaux patentés, authentiques fauchés, objos, insoumis, taulards. Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Les Editions Patatras, BP 26, 71800, La Clayette.

Réabonnements:
Joindre la dernière bande et 2F en timbres

Correspondance:
Préciser sur l'enveloppe. abonnement, réabonnement, réclamation, librairie, rédaction. Pour obtenir une réponse, joindre un timbre à 1F.

TÉLEX:
Ecopole, 80 16 30 F.

MYTHES, IMAGES ET PASSION POUR UN BERGER, OU PSYCHANALYSE DU PAYS DE MON CORPS



« Il faut apprendre
à aimer la mort
comme nous aimons
l'amour,
car ce sont
les deux faces
de la Vie »
Lanza del Vasto



un pied dans les étoiles, un autre dans le soleil.

JE sens Marcel exister dans l'auréole des mélèzes ensoleillés, ces arbres aux aiguilles-plumes (elles sont douces, jaunies et vont bientôt s'évader !). Depuis une heure, notre cul toilé sur la terre juste dégelée, nous attendons par delà le bois pentu et mal semé que Mustapha, le chien gris comme pierre, revienne du fond de la vallée. Une heure à bouffer du silence comme si le froid crépusculaire gelait les bruits. L'Ouest est rouge, les cimes de neige que l'on pourrait frôler du doigt, se voilent de flots-sang. Sous nos pieds, bien plus bas, le torrent cascade s'essouffle et renaît, crachant dans l'eau vive, sperme blanc éjaculé en désordre par une montagne monstrueusement amoureuse. Mustapha, le mâle gris, a respiré la chaleur d'une chienne de la vallée et s'est enfui, loin, fébrile.

Marcel le berger « jumelle » (comme il dit) la route du bas, il râle après son chien, mais sans colère. Comme si ! comme si le coureur gris poil emportait le bonjour des hauteurs à ceux de la plaine. Sacré le messager ! Il grattera la porte cette nuit et Marcel ouvrira. Le jour a volé l'ombre de la nuit. Vers la cabane, le chemin, une draille étroite des brebis, avance comme une fente de lumière. Les pierres luisent de toutes les étoiles. Le berger rend alors compte de cette merveille sorcelleuse de la présence humaine. Il marche ; une paix, une douceur puissante aux pieds. Il marche et toute la vie court dans son pas et son pas porte le monde. Nous pouvons dormir, il marche sans bruit, sans faute, un pied au soleil, un pied dans les étoiles...

L'HISTOIRE pourrait commencer par cette nuit de tout temps. Dans le cirque des montagnes de Crévoux, un berger veille ses moutons. Il a et n'a pas d'âge. Si nous dépensons notre vie dans le mouvement d'un travail haché, neuf, comptable : lui, non. Il vit des étés, accepte des hivers. Il perpétue, sans la moindre nuance, des pas, des regards, des mots, des désirs qui véhiculent une histoire vraie, longue, profonde. Berger. Enfoncé dans la durée. Notre siècle, nos proches années passées et en cours te regardent avec indulgence, désir, passion et méfiance. Pasteur privilégié des étoiles ; étoiles en forme d'âmes, ce guide des troupeaux, traversé par les mythes du voyant, du grand ancêtre, du Christ et des seigneurs de toutes fois, vit en indien détaché.

L'histoire est anecdotique comme toutes les choses graves qui ne peuvent se vaporiser en bulles spectaculaires. Le monde mécanique accepte et prolonge l'existence du berger parce qu'il n'est plus en nombre, parce qu'il végète loin des chiffres qui permettent à un

pouvoir idéologique de devenir un pouvoir tout court. Nous acceptons la présence-caution d'une Vie - Autre parce que nous sentons confusément que le risque est enterré. Nous consommons les restes de l'ethnocide. L'éconiche du berger, la geste mythique qu'il déploie dans son alliance avec le monde ne nous interroge, intéresse, remue que par les racines qu'il « signifie ». Notre civilisation de conquérante n'a que faire du feuillage, des fleurs et des fruits épanouis et rayonnants. Nous avons coupé le tronc de nos possibles et nous fouillons nos racines, angoissés soudain par le manque de passé, d'origine et d'histoire cosmique.

A force de comprendre le monde on en vient à ne plus l'aimer, ne plus le reconnaître, ne plus y croire. Le berger résume de ces fonctions incongrues dans nos histoires où l'homme ne peut et ne doit plus jamais vivre seul au soleil, à la pluie, sans autre devoir que le vent et les brouillards froids. Il porte des images de cet âge d'or que la civilisation a définitivement interdit. Les fourmis ont condamné la cigale mais il ne leur viendrait pas à l'idée de détruire jusqu'à la partition-type de son chant. Est-il meilleur chanteur de cette vision d'un accord écologique culture-nature que le gardien de brebis ? Les faits montrent qu'il s'agit d'un leurre émotionnel, d'une appréhension toute relative de l'univers pastoral. Mais le mythe persiste plus fort et nous mène par le bout... de la raison ! Quel étrange pouvoir manipule le guesse des brebis ?

Sa solitude dans nos poubelles d'agglomérats ? Son silence dans l'égoût de nos médias ? Sa « pauvreté » dans nos débauches d'avoir ? Sa force dans notre misère à l'effort ? Sa sensibilité dans le débordement de nos sens insensibles ? L'étendue de son savoir dans le bulbe carapaceux de nos connaissances ?

Le pouvoir de l'indien des alpages est égal à l'environnement qui le soulève. Montagnes qui exorcisent le soleil, avalanches de roches qui dérangent le relief, glaciers, neiges qui l'éblouissent, sécheresse des déserts surpâturés, vol de l'aigle, rire des marmottes. Tout cet éros primitif mouvant, dans les Alpes, en gerbes de forces étonnantes, brunit le visage et perfore le cœur de la joie irrésistible de peser de toute sa fragilité sur l'entier monde. On jouit beaucoup mieux là haut, et le berger joue à vivre pour nous qui mourrons. Bien plus, il ne possède pas même cette sagesse dont la coutume pare ceux qui, suspendus dans le vide, semblent avoir le temps ! La sagesse est propriété des sages, des fous, pas des bergers ; eux, se contentent du « bon sens », c'est-à-dire d'approcher le monde avec leur cœur, et leurs mains, et leur tête, et leurs pieds, et leur sexe, et leurs yeux, et leurs actes...



MARCEL avance dans le brouillard, le frais lui donne d'entendre avec vigueur les sonnailles des vaillantes (les belles brebis). Il est monté jusqu'à la crête parce que les brebis montent devant les brumes. L'aigle posé sur un rocher du sommet lui a touché la joue avec son aile en s'envolant de surprise. Et le berger a bondi. Sursaut de joie ? - « Tu sais, je n'ai jamais peur ! »

Peur, voilà bien le secret. Peur qui nous lie à la plaine. Peur qui nous encocone comme ces cons de vers en cocon. Peur qui nous dit que dans les déserts hauts, où sévissent les renards, les tétras, les chamois, les moutons, les corbeaux et la dureté de l'univers minéral, notre douceur humaine a tout à perdre. Marcel ne chasse pas.

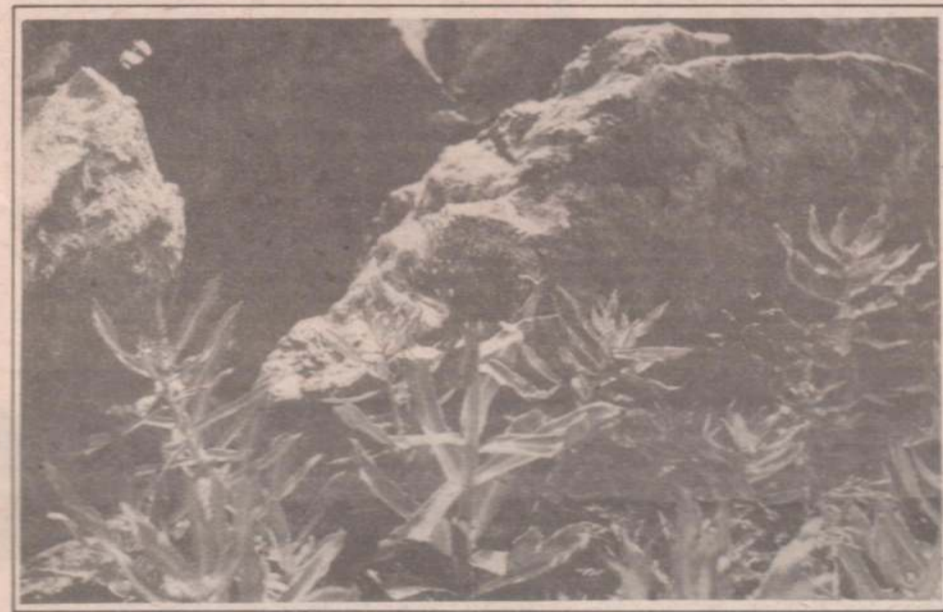
Bien sûr, les marmottes de l'été un peu grasses occupent quelquefois la place du civet. Bien sûr, le chouca au bec jaune remplacerait éventuellement le pigeon des souvenirs lointains quand il poussait des petits pois dans le jardin d'en bas. Ce n'est encore qu'une facette du jeu d'alliances. L'aigle (Marcel le raconte) qui attaque parfois les agneaux, vole toujours au-dessus du berger. Pourtant, un aigle décolle mal, et Marcel sait se rappeler des moments de son enfance quand il y avait concurrence

entre l'oiseau et le bonhomme à brebis. Un bâton suffisait à abattre le beau royal penché sur une proie. Aquila chrysaetos, merveilleux ce nom ?

Dans l'abri de mélèzes, au dessus du troupeau qui traverse, en ligne, de grands pierriers délicats, nous avons trouvé des restes de laine. Queue d'une brebis ? Marcel cherche à comprendre, a-t-il perdu une bête dans le dernier brouillard ? Ou peut-être, cette brebis morte derrière la cabane ? Elle s'était détournée (renversée sur le dos) et avait fait la mère (la matrice). Morte, Marcel lui avait coupé les quatre membres pour l'ordinaire de Mustapha et Spada. Spada le jeune chien noir-nuit et doux comme un ami. Un renard aurait-il traîné à plus de trois cent mètres de l'abri le cadavre de la bête ? Le dernier loup (un animal échappé du cirque de Barcelonnette) fut assassiné dans les années soixante. Marcel se souvient encore de la peur des femmes du village. Peur réelle ou frisson amoureux, se rappelle-t-il vraiment ? Les loups sont plus amants que tueurs...

Nous rêverons du coupable. Quels yeux de lune nous épient alors que Marcel fend quelques bûches aux dernières clartés ? Yeux du soir débordant la voie lactée.

LA cabane du berger, ce rêve des estivants. Elle doit bien jaunir dans de nombreux albums de photos. Marcel répond d'un sourire quand le touriste béat lui pose le « Comment peut-on être Persan ! », « Comment pouvez-vous vivre là dedans ? » - « Je vis ». C'est qu'elle porte ses deux cents ans la minuscule maison de pierre, au toit d'ardoises très claires, à la cheminée en bois. Le bois de la porte, usé, a recueilli les gravures des bergers et des autres qui ont admiré l'été de cette terre. Dix huit cent seize ! Et Marcel qui n'a pas encore gravé ses années de veille. La place manque. A l'intérieur, sur le montant du châlit à étage, Marcel a gravé un peu de sa vie et de son nom. Il se souvient encore de ce berger qui avait sculpté un troupeau entier, au couteau, sur un plateau de mélèze. La nuit des Temps de Marcel remonte à près de cinquante ans en arrière et Marcel sait s'extasier tout fort, tout fier, sur ces trente étés aimés en montagne. Il a débuté, dans le bas, à garder avec un oncle. Le vieux avait les pieds plats et Marcel courait, courait, sur les deux brebis, sur les chèvres échappées, partout... Puis la Provence, à l'âge de quitter la maison, avec la transhumance. Marcel se loue et quelquefois, le soir, il quitte le troupeau avec d'autres bergers pour aller à « la ville » sur une moto. En trois ans de travail, Marcel qui ne dépense rien, ne reçoit pas d'argent, se voit offrir cent vingt brebis du troupeau patronal. C'est l'aubaine, le signal pour rejoindre les terres natales de la montagne. Dans son dos il sent encore les sommets des transhumances, couverture jetée sur le sol et longues heures debout, voûté quand il pleut. C'est aussi dans son genou le souvenir de la corne d'un bélier et l'hôpital.



BOUQUINS :

BERGER EN CORSE

BERGER, un métier qui disparaît avec l'industrialisation de l'agriculture et de l'élevage et leur intégration dans l'économie marchande. L'étude fort intéressante (malheureusement assez difficile à lire parce que trop technique) de Pernet et Lenclud sur la question pastorale corse montre pourtant l'importance de ce métier au cœur des contradictions entre une agriculture traditionnelle et une agriculture moderne : la redéfinition du métier de berger est l'un des jalons essentiels pour la mise en place d'un système qui soit véritablement « écosystémique ».

La montagne corse se dépeuple encore plus vite que le reste du pays, les cultures disparaissent laissant place aux maquis ravagés par le feu. La vie pastorale est affectée par le déséquilibre socio-économique et même biologique. L'aménagement du Parc Naturel Régional de la Corse qui vise à protéger la nature et rénover l'économie pastorale ne pourra atteindre ses objectifs, faute de sortir d'une conception industrielle de l'occupation de l'espace.

Face à cela les auteurs vont essayer d'élaborer une nouvelle stratégie. Ils entreprennent une étude historique du système rural corse. La Corse a toujours représenté une unité de civilisation originale (qu'elle soit ou non dépendante d'un pouvoir politique extérieur).

Si l'on excepte une pseudo pêche cotière et l'activité des deux villes cotières (Bastia et Ajaccio) qui servent avant tout de relais vers le continent, l'activité principale reste l'élevage lié à une agriculture de subsistance. Du 17° au 19°, ce système évoluera vers un équilibre agropastoral lié à une vie socio-culturelle dense de multiples communautés à tendance autarcique, ignorant

Marcel est bon berger, et bien « reconnu ». Il loue dans l'Embrunnais des montagnes et depuis toujours, désormais, garde quelque onze cents bêtes chaque été. Les générations de chiens se sont succédées dans son quotidien. Chiens noirs ou jaunes, l'apprentissage reste le même : long et déterminant. Marcel, aujourd'hui, se « languit » d'une chienne. Ses mâles sont trop coureurs. Déjà le Spada a couvert la chienne d'un berger voisin. Marcel aura une « petite » de la portée. Mustapha, il le châtiera.

Voilà trois étés que Marcel garde au même endroit. Il possède un bail pour trois autres années. Les alpages valent cher. Un million et cinq cent mille anciens francs à la dernière adjudication ! Et lui, prend trente francs, par bête, pour la saison. Il achète le pain, le sel, les œufs, quelques denrées qui ne viennent pas au jardin. Sinon, tout ce qu'il consomme vient encore de sa terre. La mère, au pays, tient le jardin l'été et les deux cochons prennent du poids pour le printemps prochain.

Quand t'arrêteras-tu berger ? Tes jambes courent si bien les combes et les ressauts, tu as ta dose d'éternel !

En bas, en février, à l'heure de la tonte Marcel découvre ses cent cinquante brebis, à coup de cisaillages à main : les « fors ». Il espère acheter une cisaillière électrique pour faire de la laine chez les voisins. Simple-ment il hésite parce que les « fors » abiment peu la toison et laissent venir une laine drue et belle pas comme à la cisaillière électrique. Marcel profitera de l'hiver pour confectionner les « gambis », ces colliers de bois où s'accroche la sonnaille. Dans la cabane, il laisse tremper et bouillir une latte



de châtaignier dans la soupe des chiens pour me montrer comment assouplir le bois. C'est l'un des derniers bergers à fabriquer ce genre de rusticité dont les touristes raffolent. Avec la laine, vendue cinq francs le kilo à la coopérative d'Arles (et un peu à sa sœur, la tisserande) Marcel fera peut-être le matelas qu'il projette depuis deux étés pour la cabane du Crachet. Aujourd'hui c'est encore de la vieille paille qui fait matelas. L'hiver, Marcel reprendra le poids qui s'efface à courir les pierriers. Chaque fin de saison, le bonhomme est maigre, mais c'est le muscle dur qui jaillit sous la peau.

La cabane toute petite. Le lit occupe le quart de la pièce. Les murs sont noirs. Dedans, une odeur pénétrante et chaude de suint, de fumée et de bois brûlé.

Le fourneau minuscule en fonte, cassé, chauffe comme une locomotive. Marcel allume son feu avec une chance diabolique. Rituel figé et poétique d'un acte d'amour. D'abord les brindilles sèches par le haut, le papier par la gueule et aux premières flammes (tout dépend du briquet à essence !) les buches de mélèze. Les cendres ne paraissent jamais quitter le ventre rouge et simple.

Pour la soupe, un morceau de gras de cochon qui sèche, suspendu. Pour le reste une brouillarde de tomate. Dans le vin chaud on laissera infuser les brins de génepi cueillis sur les grands blocs de rochers blancs. Le génepi est une aventure à lui seul. Marcel la connaît par cœur, il découvre inlassablement les petites touffes d'odeurs qui se nourrissent de pierre. Nous avons aussi ramassé une sorte d'absinthe pour la cheville enflée d'un mauvais pas. Il ne sait pas le nom de sa médecine mais la connaît, par amitié.

Les mulots mangent évidemment le pain. Marcel leur en laisse pourtant la moitié d'un avec du chocolat dans l'espoir qu'ils lui abandonnent les autres provisions.

Les chiens dorment dans une cave dont la porte, près du lit, est bouffée au tiers. Eux aussi auront leur soupe de maïs remuée dans la grande casserole avec le bâton de berger. Au matin s'y ajoutera une part du lait des chèvres juste traites.

Le temps d'un visiteur, c'est une bougie de plus qui brûle un peu plus tard, un fond de génepi et des histoires de conteurs pour rire. Etre triste, ça n'existe pas devant les autres. Marcel me raconte encore comme il a « eu » cet estivant qui n'en finissait pas de se plaindre de la raideur des chemins. Il voulait aller jusqu'au lac, à trois quarts d'heure de route de la cabane et ne décollait plus. Sans sourire, Marcel lui a dit « vous savez, il existe une pierre qui s'appelle la Patience, vous en prenez dans votre main, vous serrez bien fort... et vous avancez un pied puis l'autre et comme ça vous arriverez au lac ! »

La lueur de la bougie invite aussi à sentir les craintes, les doutes... « Les brebis fluorées, il y a deux ans, et si ça revenait ? » et puis ce constat mi-amer de se sentir indien, dernier des mohicans. De ses montagnes, Marcel sent parfaitement monter la détresse des villes, pollutions ou misères... Aussi la campagne vidée de ses femmes (il est célibataire). « Elles » ne veulent plus vivre paysannes. S'teindront-ils comme l'aigle solitaire de Crevoux qui a perdu sa femelle depuis plusieurs étés ? Ces femmes dont la seule présence joue sur un calendrier sexy. Ces femmes dont le berger parle fort mais n'oserait pas rêver. Cette femme qui semble hors de sa sphère vitale... toujours attendue en sourdine. C'est encore un fait de l'alpage tout comme se geler des heures debout sous

l'orage en attendant que les brebis veuillent bien choisir le chemin du parc. Le berger ne les dirige pas, il corrige et les brebis sont maîtresses de ses horaires, de ses lieux, de ses repos...

Tard, à la nuit, n'avons-nous pas couru des crêtes rocheuses pour rappeler ces « putes de chèvres » qui, décidément, ne ratent pas une occasion de faire hurler l'homme et le chien. Pas comme la « bande à Baader », un groupe de brebis bien individualisé qui suivent en fantaisistes le troupeau. Avec les chèvres navigue Kiki, la grosse brebis qui sent la chèvre et que le bélier tout comme le bouc refuse de sauter. Voilà le drame d'une brebis - frontière ! Reste que Kiki mascotte prend le droit d'entrer dans la cabane manger le sel rose. Marcel en fera un « floca » cette coutume qu'il sait remonter aux grecs (ça veut dire de très loin) : en gros, on laisse quatre toupets de laine sur le dos du mouton choisi pour en faire un chef...

Nous avons dormi côte à côte.

Les mulots ne nous auront pas mordu les oreilles.

L'HEURE n'est utile que par brouillard. A l'aube non minuitée, Marcel rallume le feu, commente le ciel, traite les chèvres, chauffe un chocolat au lait des dites biques et puis, de plaques d'herbe dégelées en apparition de soleil, il faudra partir avec les brebis et marcher. « Tu sais, il y a des bergers qui prennent du gaz, moi je ne pourrai jamais vivre sans mon feu ». Image d'une angoisse. « Et la soupe ? Tu sais pourquoi elle est si bonne ? En ville "ils" ont l'eau des tuyaux et on sait pas combien de temps elle reste dans les tuyaux, alors elle prend mauvais goût. Tu vois, moi je la prends au torrent ». Image d'une santé.

Dans le soleil, au dessus des brebis, assis, nous avons parlé tout peu, presque vergogneux (honteux) de notre chance. Marcel est un berger qui aime son feu, sa solitude, la lueur de sa bougie, ses bêtes, son paysage, sa fatigue et merde, vous n'allez pas imaginer, qui aime son bonheur difficile, agressé comme le nôtre que nous n'aimons pas.

Il regarde avec amitié les jeunes descendant de Paris, garder les moutons. Il ne se moque pas parce qu'il sait cette profonde violence qui fait tout renier aux fils des villes pour rejoindre sa vie. Il sait aussi la gravité des difficultés qui les font choir quelquefois. Les chutes sont mortelles en montagne.

Pour être berger ? « Il faut une bonne paire de jumelles, aimer marcher et avoir un bon bâton... » - « Hé, Marcel ! Et l'intelligence et l'amour, tu fais le modeste en les oubliant ? »

Il ne dit rien, répond en marchant, en criant du patois à Spada. L'agnelage est bientôt là. Une semaine de lumière encore et tu prendras l'hiver dans le cœur. Un agneau est né, il vivra peut-être, mais la mère suit le troupeau et lui suit bien mal cette brebis à la patte encore rouge du sang de la délivrance. Combien de saisons te reste-t-il ? Tu ris ? Le froid nous cuit et je mourrai avant toi, il fait trop beau dans ta vie.

Jean Michel Asselin

Régis PLUCHET

Berger en Corse, par Pernet et Lenclud, aux Presses Universitaires de Grenoble (PUG, BP 47 38 040 Grenoble Cedex).



Vous toutes qui avez des informations, des lieux de réunions, des idées, des annonces, des compte-rendus, n'hésitez pas à écrire. Régulièrement «COCOTTE-MINUTE !» diffusera toutes ces informations.

■ Un contraceptif aurait été testé sur les femmes du tiers-monde (journal anglais «The Gardian»). A La Réunion, le conseil général a décidé devant le scandale de 6000 femmes-cobayes la création d'une commission d'enquêtes. Ce contraceptif est interdit à la vente aux USA, en France, en Grande-Bretagne, au Japon et dans les pays scandinaves. Le rapport de la FAD (US Food and Drug Administration) est sombre : cancer aux animaux, risque de stérilité et de malformation à la naissance. Peu ou pas d'expérience sur ce produit ; il est vraiment très facile d'utiliser les femmes cobayes du tiers-monde.

■ Une radio-pirate italienne, créée par des femmes et pour des femmes émet depuis un an à Rome. Information, échange, dialogue pour de nombreuses femmes «au foyer».

■ Le 20 et 21 septembre, devant la Cour d'Assises de Colmar, 3 hommes ont eu à répondre de tentatives de viol, violences et attentat à la pudeur contre une jeune fille de 18 ans. Gisèle Halimi a plaidé : «...Le viol est un processus fasciste (...) parce qu'il cherche à humilier, à déshumaniser un être (...) et quand on se résout au fascisme individuel, quotidien, on est prêt pour l'autre fascisme, celui de la grande nuit des peuples (...) luttés pour un autre rapport entre hommes et femmes que celui de la violence (...) défendre un autre mode de société...»

■ «Quand 2000 femmes donnent 100F, ça fait 20 millions anciens... une souscription est ouverte pour participer au projet d'achat d'une maison à Paris. Un lieu de rencontre, d'accueil, de réunions, d'informations. Une maison gérée par un collectif non-contrôlée par un groupe précis. Si le projet vous tente, venez aux réunions à La Cave, 41 rue des Bourbonnais (Métro Halles), tous les mercredis à 21H. (Souscription : chèque à l'ordre de La Bocale, Geneviève Megy 42 rue Albert Thomas 75010 PARIS.

■ Aoua Keita, malienne, a obtenu le grand prix littéraire de l'Afrique Noire de l'Association des écrivains avec son livre «Femme d'Afrique». (Editions Présence Africaine)

■ Une «permanence» SOS Femmes battues a été créée à Genève. Un groupe de femmes est disponible pour écouter, répondre, assister et parfois héberger celles qui appellent ou viennent. Trop de femmes n'osent pas parler et ne savent pas où s'adresser malgré «l'institution» sociale existante. «Nous n'avons rien encore à offrir sinon une aide morale mais c'est très important». D'autres projets sont en cours (local, dossiers...)

■ Actuellement, à La Clayette, nous sommes un petit groupe de femmes qui nous retrouvons une fois de plus confrontées au problème de l'armée. L'un de nos copains passe en procès pour insoumission à l'ONF en novembre, et bien sûr nous allons le soutenir activement ; mais on en a marre de ne pouvoir se situer par rapport au problème de l'armée qu'à travers les procès des copains. Existe-t-il des groupes femmes ayant déjà eu des actions originales dans ce sens, ou des idées géniales. La militarisation, le mythe de l'homme viril propagé par l'armée, l'insoumission sont aussi notre problème. Mais comment le faire savoir, autrement que par des tracts ou des belles déclarations ? On attend des suggestions. (écrire à : CNV - GO FEMMES BP 26 71800 LA CLAYETTE

IN MEMORIAM ECOLOGIAE et MEA GULPA

FAIRE PART
ILLUSTRÉ PAR
FOURNIER

«**Q**uelles sont, parmi les trente neuf villes de France de plus de cent mille habitants, les plus écologiques ?». C'est précisément la question que je me posais assidûment, et qui me faisait perdre jusqu'au souvenir du sommeil.

Parce que c'est vrai, l'écologie, c'est ça : aménager l'enfer de ceux qui, contraints et forcés, vivent, si j'ose dire, dans des villes de plus de cent mille habitants. Ce n'est pas signaler, de façon aussi irresponsable que basement démagogue, qu'il y a d'autres endroits et d'autres formes de «vie» que les belles grandes agglomérations hyper-urbanisées et hypo-aérées. Notre Devoir à nous, écologistes, c'est de faire en sorte que l'enfer soit climatisé, comme les cauchemars. Le Point l'a bien compris, qui publie cette semaine la première partie d'une enquête intitulée -je n'invente rien- «Les villes les plus écologiques de France».

Joie, joie, pleurs de joie : tout va de mieux en mieux. C'est du moins ce qui ressort de cet article, de cette «première tentative pour mesurer l'écologie en chiffres». Pile ce qui nous manquait, comme ça se trouve !

«Pour établir, pour la première fois -on le saura, qu'ils innovent- ce palmarès exceptionnel, les enquêteurs du Point ont exploré les quatre terrains essentiels de la vie quotidienne : espaces verts, habitat, transports, nuisances».

Au début, j'ai ricané. Et le travail, alors ? C'est pas un «terrain essentiel», le travail ? Dans les villes, surtout ! Je me disais : «Mais qu'est-ce qu'ils font, les gens dans les villes ? Ils sont là pour gagner leur croûte, si je ne m'abuse. Et ils s'évacuent dès qu'ils peuvent, dare-dare et à touche-touche, vers des bouts d'herbe encore pas trop salie.»

Je n'avais rien compris. Le travail n'est pas essentiel, il est existentiel. Et en plus il est normal.

«Aujourd'hui, les nouveaux dieux s'appellent verdure, maison individuelle et transports en commun». Mauvaise tête, je gloussais. C'est que j'ai l'esprit malin et chercheur de petites bêtes. J'aurais cru, moi, que les nouveaux dieux s'appelaient Nucléaire, Armée et Ordre, et se regroupaient sous la bannière et les ordres d'un super-dieu qui s'appellerait -mais j'ai honte de tant de trivialité- Capital.

Folle que j'étais, de m'imaginer qu'un dieu, c'est ce qui règne sans demander l'avis de personne, ce qui est là, et apparemment inamovible.

Aujourd'hui, chacun choisit son dieu. Dans la liste des dieux disponibles sur catalogue, ça va de soi. Or, il advient qu'on vient de le renouveler, le catalogue. Comme dit Le Point, hier on avait «le béton, les tours, la voiture, que les citadins adoraient avec leurs élus». Moi, superficielle, je croyais que cette «adoration» prenait sa source dans un conditionnement mené de main de maître (c'est le cas de le dire) par la bourgeoisie depuis son avènement.

Je croyais, pour avoir lu très jeune les Manuscrits de 1844, d'un autre jeune nommé Karl Marx, que tout cela nous arrivait parce que nous n'avons pas et jamais eu le choix : la bagnole ou rien, les tours ou dormir dehors, le béton ou la toile de tente, tu parles ! Mon jeune âge y fut pour beaucoup : jamais je ne discernai sous le penseur cet apatride allemand, barbu et juif que Le Point n'évoque que pour mettre en vedette ces nouveaux jeunes hégéliens que sont les petits philosophes d'aujourd'hui. Mais je m'égare, parce que nous ne sommes pas là pour parler politique ou philosophie. Nous ne sommes pas un brûlot gauchiste hurluberlu.

Donc, j'avais des illusions. Entre autres je croyais (mais là ça devient ahurissant de folie douce) que le capital s'était donné les moyens de survivre à tout, et sans léser : contrôle de l'information, donc intox, donc donc donc possibilité d'élaboration sans risques d'une Morale du Profit, et de ses satellites.

Que j'étais naïve, et combien je me repens !

Je vois, à présent, où ça mène la jeunesse, de se nourrir de Gédé et de Fournier. J'ai appris, par Le Point, que l'écologie «est une doctrine défendue au début du vingtième siècle par une petite élite droitière, puis récupérée, dans le sillage de Mai 68, par quelques gauchistes considérés comme plus ou moins farfelus».

Ce Fournier, aussi, je me disais bien qu'il y avait quelque chose : c'était son air de gauchiste farfêlé, mais donc ! Il m'avait presque convaincue qu'il n'existe pas, sauf dans nos têtes, de Marché, ni d'Offre ni de Demande. J'avais fini par croire que l'offre conditionnait la demande, et que la publicité était faite pour ça. Ecologiste, Fournier ? Peuh ! Agitateur, à la limite...

Désormais, je lis Le Point, qui lit le Petit Larousse, et y découvre des «flous artistiques dans les définitions». Parce que vous savez ce qu'il ose dire, ce tout petit Larousse ? «L'écologie a pour objet l'étude des rapports des êtres vivants avec leur milieu naturel». Vivants ! Naturels ! Enfin merde, je prends à témoins nos lecteurs, et même VGE, tiens, pendant que j'y suis, cet «homme parti en guerre contre les voies-express et les tours», ce grand écologiste devant l'Eternelle Panade : est-ce qu'il est décent, simplement décent, de parler de vie et de nature ?



Enfin, petit Larousse ! Enfin ! Les êtres vivants, c'est tout de la chair à canons, du cobaye à neutrons, de la viande à manufactures, mais ça ne peut en aucun cas se contenter d'être des êtres vivants ! Et la nature, reprends-moi si j'erre, mais la nature, il y a des endroits, pour ça !

Rien ni personne n'abuse Le Point. Le Point a vite compris que la nature, si on se donne la peine de la sortir du «flou artistique» dans lequel elle a une déplorable tendance à se complaire, tient bien à son aise dans des parcs, des arbres le long des rues et du sable pour que les gosses jouent. Ce sont d'ailleurs des Critères de Qualité de la Vie. Reprise par un accès de catastrophisme, j'ai frissonné. J'avais lu, dans des revues sans nul doute mal intentionnées, que le sable des squares recelait entre ses grains de considérables quantités de crottes de pigeons et de chiens, sans compter les bactéries non identifiées. Comme par ailleurs j'avais vu des petits en ingurgiter de pleines poignées avec entrain... Pfff...

Ah oui, je me repens ! Surtout que les Journalistes du Point ont mené leur enquête sur le terrain. Le terrain de leur bureau, certes, mais il n'ont pas que ça à faire. «L'enquête a duré trois mois. Trois mois de coups de téléphone incessants, de discussions épiques avec les élus locaux». Et quand je pense que je perds mon temps à écouter des gens, des geignards, se plaindre qu'ils ont peur des centrales, qu'ils en ont marre de bosser comme des zombies, que ceci l'armée (pédale !) et que cela le mari (salopes !), je me sens une incoercible envie de les choper au col et de leur déclarer : Proletaires à la noix, lisez Le Point. Vous y découvrirez avec soulagement que, et d'une, l'Etat, c'est vous. Que, de deux, si vous trimez comme des bêtes, c'est pour votre bien, bande d'ingrats et de fainéants.

Heureusement qu'on s'occupe de vous, nous les Futés. On vous fait des aumônes mieux que pour la Croix-Rouge. On vous file de jolis transports en commun, une feuille entière de platane par habitant, des maisons individuelles («un cadre de vie harmonieux plebscité par les Français») qui ne se barrent en sucette que passés les dix-huit mois. On vous installe des stations d'épuration, pour laver la bouse que, cochons, vous faites cracher aux usines. Des usines qui vous salarient.

On fait tout ce qu'on peut pour vous rendre la misère agréable, et comme récompense on a que dalle, que des jeunes qui se défoncent, des tueurs fous de l'Ardèche et des pirates de l'air.

C'est à désespérer. Mais nous avons bon espoir de nous tirer de ce nid de guêpes. Parce que nous en avons les moyens.

Oké, oké : vous êtes des malpropres révoltants que nous sentons à deux doigts de devenir une racaille révoltée.

Mais je suis tranquille. Depuis que je lis Le Point, je suis même très tranquille.

JE SAIS.

Je sais qu'en France nous avons -mieux que les Américains ! - des «villes écologiques». Je sais que les êtres vivants, c'est une blague de Larousse-junior un soir de nouba. Je sais que la Nature, vous l'avez sous les yeux et à portée de voix : n'oubliez pas d'arroser votre caoutchouc, et de lui parler tendrement.

Oh la sagesse ne m'est pas venue en un jour. La sagesse, comme la servitude, exige un long apprentissage. Je ne me décourage pas. La semaine prochaine, Le Point, hebdomadaire informé (houla), et objectif (taïaut !) continue sa mission, bravant mille dangers et entourloupettes, se tenant bien sûr plus sur sa droite que sur sa gauche, mais ça changera avec le vent. La semaine prochaine, j'apprendrai enfin ce qu'il faut connaître des énergies nouvelles et des «actions des élus pour associer la population au gouvernement de la cité». Je vais ressortir mes vieux Platon, me recycler vite fait genre style objectif.

Parce que ce sont, voyez-vous, des Informations, pas de la propagande destinée à abrutir le citoyen. Et surtout, surtout, parce qu'elles émanent non d'un torchon sur papier recyclé, mais d'une Source Sûre.

La presse pourrait, disait Bercoff.

Quelle presse ?

Eh oh eh... L'autre, bien sûr, l'autre...

Anne VERGNE

Le Point ne coûte que 5 francs (cinq), est en vente absolument partout et ne compte qu'environ 140 pages de publicité (publicités déguisées non incluses) sur un total de 216 pages.

Après la vogue de l'autogestion, devenue en matière de politique ce qu'étaient les tartes à la crème au temps du cinéma muet, voici la mode des «expériences». Ce n'est pas un hasard. Les deux idées sont de la même veine et on les trouve tout naturellement liées dans « L'âge de l'autogestion » de Pierre Rosanvallon*. L'autogestion fait normalement prévoir un certain nombre d'expériences. Elle même en est déjà une. De là à dire qu'elle transforme la société en «société expérimentale»... La formule est jolie, mais dans ce cas précis, elle force gravement le sens des mots.



La société expérimentale

Ceux qui l'ont lancée, ceux qui l'emploient aujourd'hui, seraient-ils de purs démagogues? Certainement pas. Mais leur générosité les abuse. Le vocabulaire, à cet endroit, est en effet riche en pièges. Le plus gros est sans doute de croire que les «expériences» ou les «expérimentations» autogestionnaires seront de nature radicalement différente de celles qui peuvent être menées dans cette société-ci. Demandons-nous seulement ce qu'il s'agira d'«expérimenter». De nouveaux produits, de nouveaux circuits de distribution, une organisation du travail plus plaisante, une amélioration du rendement. Des centaines d'expériences de ce genre ont lieu chaque année dans tous les pays depuis des siècles. Elles relèvent de motivations que l'autogestion ne fait qu'exploiter, avec le louable désir de les assainir. Elles se sont poursuivies avec une sorte de supplément d'âme depuis 68, dans le cadre passablement permissif, quoi qu'on en dise, de l'abominable société libérale avancée: Laquelle en a chaque fois abominablement profité, soit qu'elle ait été bien tranquille pendant que les innovateurs affrontaient les difficultés qu'ils avaient bien cherché, soit qu'elle ait tout simplement récupéré leurs idées en achevant de les châtrer avec les fonctionnaires idoines.

LE HOCHET DU POUVOIR

Une société soumise aux appareils de gauche n'en profiterait-elle pas également? C'est ce qu'ont subodoré les responsables désignés d'avance pour nous la gouverner. Pourquoi seraient-ils offensés qu'on autogère et qu'on expérimente? Ecoutez plutôt Michel Rocard: «Aux écologistes, aux expérimentateurs de jouer leur rôle dans les assemblées régionales élues. Allez-y, il y a de la place pour tout le monde!» Il leur suffira de prouver, une fois de plus, qu'ils sont capables de concilier l'expérimentation «avec la durée, avec l'argent, avec les institutions et avec l'opinion...» (2). En d'autres termes qu'ils sont bien sages, ou juste assez turbulents pour qu'on les comprenne. Et si personne ne les comprend? Cette fois ils n'auront pas d'excuses, puisque la nouvelle société, qui sera peut-être allée jusqu'à mettre le droit à l'expérimentation dans la Constitution (3), sera réputée réceptive.

Il est clair que se livrer à des «expériences», dans ces conditions, revient à renforcer le pouvoir des contrôleurs d'Etat. Loin de faire avancer la révolution, on se donne l'occasion de nouvelles censures. Aussi verra-t-on peu à peu les expériences s'étaler dans le plus plat des conformismes. Exactement comme c'est arrivé avec les méthodes qui prétendent laisser l'enfant «découvrir». Passé le moment d'euphorie et d'inquiétude mêlées où il découvre le champ qui lui est laissé, il saisit très vite dans quel sens vont les gratifications qu'il reçoit. La manière la plus efficace de mettre les gens dans le droit chemin a toujours été de leur donner des initiatives. C'est le hochet du pouvoir.

Le deuxième piège est celui de la mise en autogestion elle-même, qui risque fort d'absorber toute la volonté d'expérimentation du groupe. J'ai protesté dès le début contre l'enthousiasme avec lequel les mouvements écologiques et non-violents accueillent la fameuse «perspective autogestionnaire», comme si elle allait tout résoudre. Qu'elle soit une condition nécessaire, sûrement. Mais elle ne garantit absolument pas qu'on fabrique des biens socialement utiles, ni qu'on réfléchisse un peu plus profondément à nos responsabilités d'usagers. On peut parfaitement imaginer ce tableau: «Concorde» autogéré exportant «le modèle expérimentalis-

te français», comme les sputniks ont publié la réussite des peuples soviétiques. A là limite l'expérience de l'autogestion peut même devenir un argument de vente: pensez à Lip.

DEMANDEZ LA PERMISSION!

Supposons cependant que la mise en autogestion se soit généralisée et n'absorbe plus à elle toute seule le besoin de changer. Vous vous retrouvez, malgré cela, devant les mêmes fabrications et services qu'aujourd'hui.

Premier cas: vous travaillez à améliorer les produits et services en question, vos conditions de fabrication et de distribution. Ce qui vous conduit à un nombre prodigieux d'«expériences» possibles, mais qui ne diffèrent pas essentiellement de celles qui ont lieu aujourd'hui. Elles débordent simplement des bureaux d'études où elles sont actuellement confinées pour «intéresser» en principe tout le monde. Au lieu d'une poignée de cadres à la botte du patronat, ce sont tous les travailleurs qui seront amenés à participer à leur propre mise en tutelle, à travers ce qu'ils produiront et consommeront. Vous pouvez espérer, bien sûr, que vos produits seront plus solides, que leur fabrication ne sera plus polluante du tout, etc.: c'est bien le moins. Mais vous ne ferez que moraliser, en quelque sorte, des usages qui sont à la base de toutes vos aliénations. Ce processus ne fera guère que normaliser ce que nous connaissons. Conservateurs, dormez tranquilles: vous verrez comme le Peuple a du bon!

Deuxième cas: vous refusez catégoriquement. Quelle expérience! Reste à savoir comment elle serait reçue. Un gouvernement de gauche, fût-il autogestionnaire et «expérimentaliste», réagira-t-il d'une manière vraiment différente? Votre refus sera assimilé à une grève. Ou bien on vous mettra au trou parce que les besoins essentiels du peuple, pour sa défense par exemple, ne seront pas satisfaits. Ou bien on vous déplacera vers d'autres secteurs, l'O.N.F. tenez! Et on vous remplacera par des citoyens responsables, ceux-là, ou des amis fraternellement invités chez d'autres peuples progressistes. Question vicieuse: que feraient les écologistes tentés par le pouvoir si vous leur annonciez que demain vous ne fabriquez plus d'aluminium, plus de papier ni d'insecticides? Je les entends déjà: pas si vite, camarades, attendez qu'on vous le dise. Les expériences, d'accord, mais à condition qu'elles soient dûment habilitées.

Troisième cas: vous décidez de produire autre chose. Mais alors, ou bien, après une période d'épreuve, vous revenez au premier cas que nous avons envisagé, en créant un nouveau produit acceptable selon les quatre critères énoncés par Michel Rocard, ou bien vous en profitez pour prendre le pouvoir là où il réside réellement: au niveau des besoins qu'on vous a faits ou que vous avez plus ou moins gaiement acceptés de vous faire.

CONTROLLER NOS FANTASMES

La première hypothèse est la seule qui ait été retenue par les chantres de l'autogestion. Une expérience n'étant pas nécessairement une expérimentation, il serait plus juste de parler de «société expérimentielle» ou quelque chose de ce genre que de faire croire à une société expérimentale. L'expérimentation, de toute façon ne nous garantit, encore une fois, rien de révolutionnaire. Même en supprimant le profit et la concurrence, elle s'inscrit dans les tendances de l'époque. C'est ainsi que les

produits de l'Est en appellent comme ceux de l'Ouest aux signes du cosu, du confort, de la sécurité. Après une période de pénurie marquée par la recherche de formes et de fonctions plus économiques, mais qui seront perçues avec un certain mépris comme pauvres, il y a gros à parier que la société autogérée retrouvera le goût du «beau», du standing, de la sophistication. A moins qu'on ne se livre dès le départ-mais on ne nous en a jamais touché mot- à une critique radicale de ce que ce goût recouvre.

C'est alors la seconde hypothèse: aborder de front tout ce qui est en jeu dans ce que vous produisez et consommez. Non seulement au plan gestion-travail, matériaux, énergie, etc., mais également au plan des motivations. Intégrer à la politique ce que les politiciens ont toujours refoulé: une réflexion sur ce que nos «besoins» signifient réellement. Une réflexion sur les schémas, les fantasmes d'amélioration, de gratification, de rationalisation, d'expansion, de contention, de dépendance, etc., qui nous poursuivent depuis des années et qui ne s'éteindront qu'avec nous.

Faute de cette réflexion, nos motivations seront éternellement un marché, et qui profitera aux plus offrants. Son domaine doit être toutefois défini aussi précisément que possible, ne serait-ce que pour éviter qu'elle devienne prétexte à des débordements d'intellectualité. C'est à quoi je m'attache constamment en insistant sur une production et une consommation qui concerne aussi bien les débilés que les mutants et en essayant de développer des méthodes qui ne nécessitent que du bon sens. J'y reviendrai. Mais cela ne suffit pas, car une réflexion qui n'a pas pour but exprès de prendre les décisions est sans intérêt, et que veut dire décider si on n'a pas les moyens de passer à l'acte? Réfléchir sur les raisons profondes qui nous font entreprendre une production quelconque doit donc s'accompagner de la recherche de techniques et d'institutions capables de permettre aussi bien l'essai que le refus, n'importe où, n'importe quand, tout en réservant ses droits à une réflexion ultérieure.

SOLEILS POURRIS

C'est en ce sens que j'ai employé, pour ma part, l'expression «société expérimentale». Vu l'usage qui en est fait, il m'est impossible de conserver l'étiquette. Je la regretterai, car je l'avais prise rigoureusement à la lettre, après avoir éventé le troisième piège, le plus subtil, qu'elle recelait. Une société qui n'expérimente que sur ses produits et sa production ne mérite pas qu'on la qualifie d'«expérimentale». Pour bien le comprendre, penser à une enseigne comme: «Boucherie Chevaline». On ne devrait normalement appeler «Chevaline» qu'une boucherie où les chevaux s'entretraient et se réduiraient eux-mêmes en morceaux. C'est ainsi qu'on dit souvent que Verdun fut une véritable boucherie humaine. Une société n'est «expérimentale» qu'à condition de devenir elle-même l'objet de l'expérimentation. Tout autre acception du mot ne peut mener, avec les meilleurs sentiments, qu'à une escroquerie.

Or - il faut bien finalement y venir - que signifie «expérimenter»? Avait tout, la volonté de mettre en relief certains facteurs déterminants. Mais quels sont, en politique, les facteurs déterminants? Où les choses se décident-elles vraiment? Au moment de savoir si ça va durer, ou au moment où vous ressentez un besoin? Au

moment de compter vos sous ou au moment de choisir votre marchandise, ou votre «expérience»? Quand vous inventez, ou quand il faut déjà vous échinier à faire passer le message dans le canal des institutions? Quand la diversité est encore recevable, ou quand l'opinion est devenue une honorable vieille dame à ne surtout pas choquer?

Il est vrai que toutes ces choses font barrage. C'est même justement la raison pour laquelle la classe politique essaie de s'en emparer, en nous faisant accroire qu'elle seule est capable de les manœuvrer pour qu'elles fassent moins barrage. Le chantage, jusqu'à présent, a réussi. Nous avons toujours démesurément grossi les contraintes, pour oublier l'essentiel: nous interroger sur nos choix, dans une perspective critique qui désamorce les abus de pouvoir, la violence des projets, les dangers qu'ils font courir à l'environnement. Résultat: on tourne en rond dans la gestion de ce qui est et qui doit être. On abandonne le pouvoir aux gestionnaires. On rêve d'en devenir un soi-même, de le devenir tous! On accommode, on perfectionne, on réforme, et on révolutionne autour de soleils pourris. Et on refoule les réalités fondamentales: la hantise de l'insécurité, l'état de servitude dans lequel nous mettons volontairement en croyant la combattre, l'écart qu'il y a et qu'il y aura toujours entre nos besoins et ce que nous en faisons, la gratuité de l'existence, qui pourrait être la base de notre humour et que nous sommes incapables de vivre autrement que dans le malheur.

UNE SOCIÉTÉ CRITIQUE

Ce sont ces réalités-là qui nous commandent, parmi d'autres du même cru. Toutes nos institutions, techniques, usages et idéologies se branchent dessus. C'est de ce côté, par conséquent, que nous devons remonter, si nous voulons vraiment reprendre, comme nous le disons souvent, notre existence en mains.

À quoi cela nous mène-t-il? À une synthèse imprévue de toutes les intuitions aujourd'hui éparpillées au petit bonheur des mouvements de gauche, de l'écologie et de la non-violence. À développer une sensibilité nouvelle, qui intègre au politique ce qui a toujours été la chasse gardée du philosophe. À assumer toutes les dimensions de la condition humaine: les pièges de la durée, ce que nos choix ont de risqué, le sens réel de toutes nos croisades des signes dont nous avons besoin pour vivre. Cela mène à une société critique. Critique de bout en bout, sous tous les angles, et non plus comme accessoirement, à l'occasion d'un échec, d'une catastrophe ou d'une élection.

Mais cette critique tous azimuts, comment l'introduire, et comment, surtout, sera-t-elle supportée? Le déconditionnement permanent est-il un horizon pensable? Une société peut-elle le prendre pour principe de base? Question cruciale. Or il faut bien voir qu'à travers toutes nos luttes actuelles, c'est de ça qu'il s'agit. Non pas de passer d'un ordre à un autre, d'une morale à une autre, d'un mode de production à un autre mode de production mais de créer avant toute chose la distanciation sans laquelle n'importe quel projet ne peut qu'introduire un nouveau cycle de violences, sous le couvert d'une rationalité supérieure. Je consacre au sujet tous mes prochains papiers de «La Gueule Ouverte/Combat Non-Violent.»

Lambert

Ecologie N+1

L'écologie vivante



à l'époque où l'écologie entre dans la vie publique par le biais des élections, elle doit dans le même temps avec force et définitivement entrer dans notre quotidien charnel sous peine de grande fragilité.

Voici le questionnaire que nous annonçons la semaine dernière. Il est sévère. Ennuyeux. Indiscret. Incomplet. Ce n'est rien d'autre qu'un questionnaire, premier contact entre nous et nos lecteurs désireux de faire sortir l'écologie du domaine des mots pour la faire entrer dans une action quotidienne.

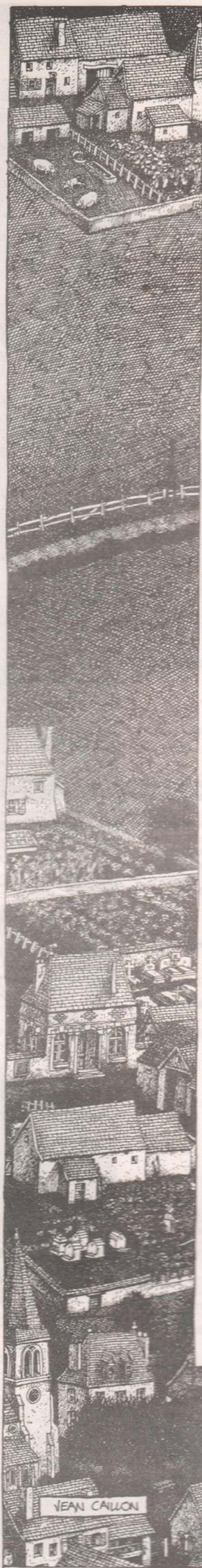
Rappelons que le but de cette sommaire collecte d'informations sur l'écologie dans les régions est de mettre en contact tous les débuts ou essais de vie alternative afin de faire de l'été 1978 une saison de militantisme positif (en liaison, bien sûr avec les luttes anti-nucléaires ou autres dont les terrains pourront servir de lieu de départ de constructions positives).

«Ecologie N + 1», c'est un peu l'AN 01, c'est un peu «L'Afrance», c'est un peu «le pas de côté», c'est beaucoup Gébé c'est beaucoup Fournier, et puis beaucoup nous, vous, notre imagination, nos désirs, notre ras-le-bol devant l'inefficacité.

«Ecologie N + 1», c'est l'écologie vivante.

Vous répondez à ce questionnaire, quand vous voulez (ne tardez pas trop quand même), comme vous voulez, en sautant les questions qui vous embêtent, en rajoutant ce que nous avons oublié. N'omettez pas d'indiquer le numéro de votre département, ça nous facilitera le travail. Sur le coin gauche de votre enveloppe réponse, inscrivez sans faute: Ecologie N + 1 avec le numéro de votre département. Dans quinze jours les premiers résultats, premières mises en contact, dans le N°182 de GO-CNV. Dans un mois environ, les premières réunions locales auxquelles nous participerons dans la mesure de nos possibilités. Dans trois à quatre mois les grands projets. Et l'été prochain, le début de la société écologique...

(Si vous ne souhaitez pas mettre votre nom, à votre guise, répondez tout de même aux questions générales. Evidemment, c'est beaucoup moins intéressant pour les contacts futurs. Rappelons qu'aucun nom, aucune adresse ne seront publiés sans votre autorisation, tous les renseignements seront consignés dans des fichiers réservés aux membres de l'équipe GO-CNV. De même, au moment des rassemblements locaux avec panneaux d'affichage, votre nom ne sera mentionné que si vous nous en avez donné l'autorisation.)



individu

Nom et prénom

Adresse complète

Combien de personnes environ regroupe votre association sur place?

Y jouez-vous un rôle très actif?

Etes-vous personnellement favorable à ce projet de GO-CNV?

Acceptez-vous que vos noms et prénoms soient publiés dans GO-CNV en vue d'éventuels contacts?

Votre groupe ou votre association y sont-ils favorables?

Faites-vous partie d'un groupe? Si oui, quelle sorte de groupe?

Pensez-vous y prendre une part active personnellement?

Faites-vous partie d'une association écologique, politique ou militante dans d'autres domaines? Si oui, laquelle?

Vous sentez-vous prêt à certaines responsabilités locales?

Répondez-vous en votre nom propre ou pour votre groupe ou votre association après réunion?

Votre adresse pourrait-elle éventuellement servir de boîte postale?

Y aurait-il chez vous possibilité de se réunir?

éconiche

Vivez-vous dans un appartement? Une maison?

Portrait écologique
Flore

Seul? En groupe? En communauté? En famille?

Vivez-vous en ville? En banlieue? A la campagne? Dans un village? Un hameau? Une maison isolée?

Faune

Est-ce vous qui avez choisi ce mode d'habitation?

Selon quel critère?

Rapport entre ce portrait écologique et les activités, industrie, artisanat, culture, etc.

En êtes-vous satisfait?

Est-ce provisoire?

Quels sont vos projets à ce sujet?

Quels grands cas de pollution peut-on y déplorer?

Pensez-vous qu'une lutte contre ces pollutions soit encore possible?

Connaissez-vous des victoires récentes en ce domaine?

Quelles sont les ressources traditionnelles de la région immédiate?

Quel est le portrait de la population?

Agriculture

Densité

Industrie

Rurale

Artisanat

Agricole

Secteur tertiaire (éducation par exemple)

Riche

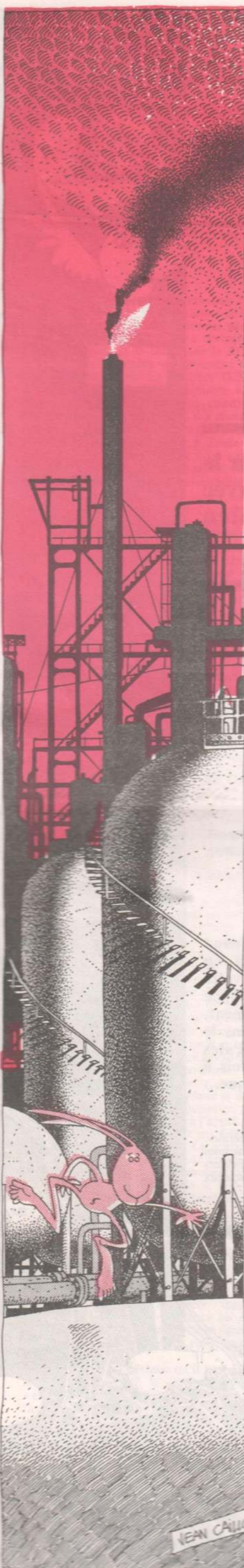
Principalement prolétarienne

Quel est le portrait climatique de la région?

Politisée

Sensible aux problèmes écologiques

Déjà mobilisée sur des problèmes écologiques



Existe-t-il dans les environs des terres pas ou mal cultivées?

Quelle est la teinte politique de la région?

Des maisons ou appartements non habités?

Existe-t-il des cas de squatterisation?

De quelle tendance est le maire de votre commune?

Comment est-ce ressenti par la population?

Par les autorités?

Existe-t-il un candidat écologique?

écosystème

Quels sont les groupes, comités, associations actifs sur le plan local en

désobéissance civile

non-violence

écologie

antinucléaire

antimilitarisme

femmes

éducation

agriculture biologique

anticommunisme

autres

Quel est le type de réaction des autorités par rapport à ces groupes ou à leurs actions?

Tolérance

Expectative prudente

Répression systématique

Sympathie

Quelles relations les groupes écologiques entretiennent-ils avec les groupes politiques traditionnels?

écosphère

Y a-t-il dans la région immédiate des recherches alternatives? Des réalisations?

Lesquelles?

(communautés, écoles parallèles, coopératives de

distribution, entreprises autogérées, artisanat organisé, réseaux, chantiers d'autoconstruction, recyclage, psychiatrie, médecine, etc.)

En faites-vous partie?

Si non, en avez-vous fait partie à un moment donné?

Quel jugement personnel portez-vous sur leur efficacité?

Donnez si possible leurs coordonnées

Pensez-vous que les participants à ces expériences alternatives sont intéressés par le projet «ÉCOLOGIE N+1»?

Pouvez-vous personnellement servir de liaison entre eux et GO-CNV?

Y a-t-il une vie culturelle spécifique?

Presse parallèle

Musique

Théâtre

Art graphique

Artisanat artistique

Autre

Quelles sont les structures d'animation de votre éconiche (MJC, animation de rue, foire, fête, etc)?

Existe-t-il un groupe vidéo?

Une radio-pirate?

Pouvez-vous nous indiquer des personnes intéressantes à contacter en vue de notre projet dont vous savez qu'elles ne lisent pas encore GO-CNV?

Pouvons-nous les contacter de votre part?

Préférez-vous vous en occuper vous-même?

Désirez-vous recevoir quelques spécimens des numéros 179 et 180 de GO-CNV pour faire connaître le projet «ÉCOLOGIE N+1»?



Chronique des insurgés

LAISSEZ-MOI vous raconter l'histoire de Xavier Godinot; elle est ubuesque. Après diverses péripéties, Xavier a réussi à obtenir son statut d'objecteur de conscience le 20 juin 1975 et a été incorporé le 8 décembre de la même année dans un district O.N.F. d'Avallon. Refusant le « farniente » des Eaux et Forêts auquel « sa condition d'objecteur l'aurait acculé », il a choisi de mettre ses nombreuses compétences au service du mouvement Aide à Toute Détresse (ATD-Quart-monde) qui a pour objectif la promotion des populations les plus défavorisées des pays industrialisés.

Tout se passait pour le mieux depuis près de deux ans, lorsqu'un beau matin de septembre 77 Jean-Marcel Cabouat, juge d'instruction à Versailles prit « dans l'intérêt » de Xavier, une ordonnance de classement sous contrôle judiciaire. Le désormais « inculpé d'insoumission » ne peut plus sortir du département de l'Yonne, lieu de son affectation autoritaire. Il ne peut s'absenter que sur permission accordée par l'autorité hiérarchique dans le cadre de l'exercice du Service National, et doit se présenter une fois par mois à la brigade de gendarmerie d'Avallon. Entre autres brimades inadmissibles la même ordonnance l'a obligé à « s'abstenir de conduire et à remettre son permis » !

C'est la première fois qu'à l'encontre des objecteurs insoumis, près de deux mille en France, une telle ordonnance est prise. Xavier a fait appel, mais le 3 octobre le juge d'instruction l'informait que la main levée du contrôle judiciaire lui était refusée. D'insoumission, le délit est devenu désertion. La peine encourue étant plus forte, Xavier qui risque désormais la détention provisoire s'il n'obéit pas aux mesures de contrôle judiciaire, a rejoint son affectation à Quarré-les-Tombes.

Dans le rejet de main-levée, et en dehors des considérations strictement militaires auxquelles nous sommes habitués, la justification de la répression s'appuie sur un arsenal dont la méchanceté et le comique ne peuvent échapper à personne : « Attendu que les dispositions de notre ordonnance revêtent à l'égard de l'inculpé un double caractère de sûreté et d'assistance.

Attendu que pour se dispenser de l'exécution de ses obligations au titre du service national, l'inculpé a déclaré qu'il considérerait par avance comme dénuée d'intérêt la tâche qui lui serait confiée et qu'il estimait préférable de se dévouer aux personnes misérables; qu'il convient de souligner que ce dévouement s'est manifesté quant à présent en qualité de cadre salarié et dans des fonctions purement intellectuelles. » Tous les poncifs sont présents à l'appel. Un travailleur intellectuel ne peut pas faire la preuve de son dévouement. « Le dévoué » manie la pioche ou la tronçonneuse, en aucun cas le stylographe. Le dévouement ne peut être que synonyme de « bête et borné ». Le dévouement intelligent lui, est subversif.

« Attendu qu'en présence d'un trouble grave de l'ordre public il est du devoir du juge d'instruction de prendre toutes dispositions utiles dans le cadre de la loi pour le faire cesser; qu'ainsi sans violer la liberté de conscience de l'intéressé notre ordonnance avait pour effet de placer l'inculpé dans des conditions de résidence lui permettant d'éviter la tentation de se maintenir dans la situation qui lui est présentement reprochée ».

L'objecteur est un pécheur qu'il faut assister. Au confessionnal, le juge magnanime « élude la tentation », c'est le coup des confitures sur le haut de l'armoire, et maintient en situation infantilisante ceux qui demandent ingénument « pourquoi ? »

« Attendu qu'on ne peut écarter l'hypothèse suivant laquelle l'inculpé, nanti d'études supérieures, ait agi sous l'empire d'une fragilité psychique passagère, voire sous l'influence de caractéristiques irresponsables; que cette hypothèse apparaît confortée à la lecture de termes utilisés par l'inculpé dans sa demande (droit de grève,

La chronique des insurgés de cette semaine est principalement consacrée aux objecteurs de conscience insoumis aux affectations autoritaires. Comme l'indique notre confrère **OBJECTION** dans l'éditorial de son numéro 71 : « Si seulement quinze procès ont eu lieu durant l'année scolaire 76 77, assorties d'un sursis ou de renvois sine die (...) Pour le dernier trimestre 77 plus de dix procès ont déjà été programmés touchant des militants connus pour leurs engagements politiques et antimilitaristes ».

Peines de prison ferme et interdictions professionnelles, les objecteurs sont particulièrement soignés. Politique répressive concertée ou punitions ponctuelles de juges plus anti-antimilitaristes que les autres, bien malin qui déterminera l'origine de ces subites tracasseries contre ceux qui refusent les ambiguïtés d'un service civil préparant insidieusement le service-civique-travail-famille-patrie-Chirac, généralisé et obligatoire...



refus de travail obligatoire, obligation de se soumettre à une hiérarchie qu'il conteste) qui témoignent d'une certaine inconscience dont il convient d'espérer qu'elle n'est que provisoire; qu'ainsi les dispositions de notre ordonnance limitant la liberté de mouvement de l'inculpé lui offre une possibilité de se rendre et de procéder à une réflexion intime sur son devoir de respect des obligations civiques qui sont celles de tous les citoyens.

Attendu que le retrait de permis de conduire de l'inculpé (...) est de nature à lui

PÉTARD CONTRE EDF

(suite et fin)

Jean-Luc qui avait attenté aux vitrines illuminées d'EDF (cf. GO/CNV n° 177 p.2) est sorti de prison le 6 octobre, après deux mois fermes et a fait un mois et demi de préventive. Au cours de son procès le procureur avait réclamé un an dont six mois fermes.

Soutien : G. Braud, CCP 39 59 05 Bordeaux en précisant « collectif de défense ».

ôter la tentation de se soustraire au contrôle judiciaire; qu'enfin elle est nécessaire dans l'attente de l'expertise mentale, eu égard à l'ignorance du potentiel de dangerosité qui pourrait être recelé chez l'inculpé, nonobstant ses protestations de non-violence; que le permis de conduire les motocyclettes et les cyclomoteurs a été maintenu à l'inculpé; attendu que la demande dont nous sommes saisis se réclame d'un droit de désobéissance et se heurte, en son argumentation, à la morale civique élémentaire; il convient de la rejeter.

Attendu que les mesures édictées protègent d'autant mieux l'inculpé dans le cadre de l'instruction préparatoire, que l'un des buts du contrôle judiciaire est d'amener l'inculpé à se placer dans les meilleures conditions pour bénéficier - lorsque le dommage est réparable, acquis ou en cours - d'une dispense de peine, ajournement de prononcer, voire d'éviter l'interdiction d'exercice professionnel, par la juridiction de jugement. »

Au cas où le pauvre intellectuel assisté qu'est devenu Xavier dans la tête bien normalisée du juge, ferait de nouveau acte de rébellion, il ne reste plus qu'à brandir les foudres de la psychiatrie, pour justifier ensuite l'interdiction de rouler en

voiture automobile. Cette sanction manipulée comme « la privation de dessert » ne peut pas se concevoir autrement qu'appliquée à une faute de conduite des voitures. Appliquée différemment, elle devient chantage. « Si t'es méchant je te retire le droit de conduire ! » et ce faisant laisse s'exercer l'arbitraire le plus sournois.

Xavier est de nouveau comparu devant le juge Cabouat le 12 octobre. Ce dernier, visiblement ennuyé par la tempête qu'il a lui-même déclenché, a autorisé Xavier à conduire les automobiles pendant les permissions ONF. Le libéralisme de cette mesure ne fait qu'accentuer le caractère répressif de l'interdiction.

Xavier demande que vous écriviez au procureur de la république pour demander la cessation des poursuites à son égard. Palais de justice, rue Carnot, 78000 Versailles. Ainsi qu'au juge d'instruction, même adresse, pour demander la levée de l'ordonnance de placement sous contrôle judiciaire. Xavier souhaite que les lettres soient personnalisées, respectueuses, et dans la ligne non-violente. C'est-à-dire une interpellation de l'adversaire dans sa conscience plutôt qu'une bordée d'injures ! Enfin il voudrait qu'on ne conteste pas le principe d'un service civil tant que le service militaire existera.

Personnellement je vous engage à écrire nombreux. Un vaste appui épistolaire constitue un rapport de forces favorable.

N'oubliez pas d'envoyer systématiquement un double de vos lettres à J J de Félice, avocat de Xavier, 2 rue de Berne 75008 Paris.

Il ne faut absolument pas laisser passer une mesure de la sorte qui n'est rien d'autre qu'un jugement politique. Si le juge Cabouat a des problèmes de « conduite intérieure », dans tous les sens du terme, il ne doit pas avoir le droit de sanctionner au gré de ses propres convictions, celles, différentes de ceux qui luttent contre la militarisation et pour une société alternative.

Contact : Xavier Godinot, Hôtel du Nord 89630 Quarré les Tombes.

CONVOICATIONS POUR LES PILIERS DE TRIBUNAUX

Les objecteurs affectés dont les noms suivent, invitent les bigots antimilitaristes et les grenouilles de prétoire aux offices suivants.

21 octobre : Jean Pierre Chardon, Robert Chazel et Patrick Bourdin du Larzac devant le tribunal de Millau 12100.

23 octobre : Claude Didier à 14h devant le tribunal de Chaumont 52000. Comité de soutien CLO chez Didier 35 rue des fauvelles 52000 Chaumont.

27 octobre : Gérard Gerbal et Bernard Deville devant le tribunal de Mende. Soutien CLO Bernard Deville 2 place de l'écluse 30000 Nîmes.

27 octobre à 14h : Alain Ferrandon devant le tribunal de Guéret 23000. Contact : A Ferrandon FJT Av du Poitou 23000 Guéret 2 novembre : Serge Duc, militant CFDT, devant le tribunal de Lille 59000.

Et le 23 novembre, le copain Jean Luc Lavigne du centre de rencontre des Circauds devant le tribunal de Macôn 71000. Contact au journal GO CNV ou aux Circauds 71610 Oyé.

A Millau, le 21 octobre, 7 militants dont 2 paysans du Larzac seront jugés pour « entrave à la circulation » sur plainte du ministre de la défense nationale. Patrick Bourdin, José Bové, Bernard Lehoux, François Mathé, Claude Maurin, Alain Maurin, Alain et Gilles Moulin, ont bloqué un convoi militaire qui manœuvrait à l'entrée du village de St Sauveur situé hors du périmètre d'extension ! José Bové est de plus inculpé pour injure à l'armée.

Les 4 Lyonnais, Richard Couillet, Yvon Pelois, Dominique Gavillon et Jean Claude Barthez ont été condamnés à 1000f d'amende chacun par la cour d'appel de Lyon. Une fois de plus, le procureur a refusé la référence à la convention européenne des droits de l'homme, au nom de laquelle les sursis à statuer avaient été prononcés. Cette « piste » juridique semble donc à abandonner.

Quant à Daniel Chardon de Villefranche sur Saône, il a été condamné à 500f d'amende. Le procureur de la république ne semble pas avoir fait appel.

DERNIÈRE MINUTE

Yves beneteau passera en procès à Toulouse le 26 octobre 77. Il est inculpé de désertion et risque pour cela une peine de prison de six mois à trois ans fermes. Un comité de soutien s'est formé et appelle au soutien le plus large :

- lettre, télégramme, témoignage de soutien au Président de la 5ème Chambre Correctionnelle de Toulouse, place du Salin, 31000 Toulouse.

- à se rendre au procès le mercredi 26 octobre 77 à 8 h 30 place du Salin, 5ème Chambre Correctionnelle.

- à participer aux actions du comité de soutien.

Pour tout contact : permanence le mercredi de 17 h à 19 h 39 rue Peyrollières 31000 Toulouse.

CHEZ LES INSOUIMIS TOTAUX

Jean Paul Vilaine arrêté le 13 août dernier a été réformé et libéré après une grève de la faim.

Jean Pierre le Mat passe en procès le 21 octobre au TPA de Rennes. Vous êtes cordialement invités. Jeudi 20 octobre, gala de soutien à Jean Pierre, salle de la cité à Rennes avec (sous réserve) Patrick Ewen, Annkrist, Mann, Ferrec, T'occupes pas des signaux met du charbon, Bleizi-Ruz ... Ca ne vas pas être triste avec toute cette vaillante bande de Bretons ! Trois copains qui le 20 mai dernier avaient manifesté leurs sentiments antimilitaristes en soutien à Jean Pierre, passent en procès pour incitation à l'insoumission le 30 novembre au palais de justice de Rennes. Contact CLO Morlaix chez Alain Bodilis Le Jossen 29216 Plougouven.

Yves-Bruno Civel.

PROCES DE L'UPF A NANTERRE

Le jeudi 6 octobre, le tribunal de Nanterre, était appelé à juger l'Union Pacifiste de France (section de l'international des résistants à la guerre) à la suite d'une plainte du Ministre de la défense nationale. Encore une fois, l'objet de la plainte se trouvait être « injures envers l'armée ». Avec tout de même une petite note originale « incitation de militaires à la désobéissance ».

Ce fut un procès comme nous en avons vu tant d'autres où un nombre impressionnant de témoins ainsi que trois avocats et un avocat anglais venu là avec sa petite peruke exprimer concrètement la solidarité internationale apportée à l'UPF par l'ensemble des mouvements pacifistes membres de l'IRG, démontreront à la barre que le fait d'affirmer : « l'armée avilissante, support de toutes les dictatures » ne constitue pas une injure, mais le simple constat d'une triste réalité.

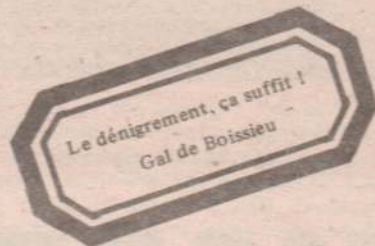
Un procès qui démontre encore une fois, le ridicule d'un ministère qui poursuit sans cesse de malheureuses « petites phrases », espérant peut-être par cette pratique de déni systématique oublier, et faire oublier, les réalités qui sont le fondement de ces fameuses « petites phrases ». Des réalités qu'aucun procès ne permettra d'effacer. Verdict le 27 octobre.

Marc Thivolle.

la guerre chimique et biologique (7)

conclusions

Durant six semaines, Yves Le Henaff nous a promené au milieu des cornues et des tubes à essai grouillants des virus de la peste, de la fièvre jaune ou de la brucellose... Il nous a ouvert toutes grandes les portes des laboratoires militaires qui fabriquent les gaz de combat les plus terrifiants (Ypérite, Tabum, Sarin, Agent VX, Saxitoxine). Après ce tour d'horizon des mille et une recettes qui font croire aux valeureux guerriers de toutes les armées du monde qu'ils sont enfin devenus opérationnels, Yves Le Henaff nous livre ses réflexions et conclusions personnelles. Gageons que celles-ci ne seront pas toujours du goût des maîtres à penser de la gent galonnée. Pourtant n'est-ce pas là le langage de la raison ?



La puissance meurtrière des armes chimiques modernes est tout à fait comparable à celle des armes atomiques, et celle des armes biologiques est comparable aux armes thermonucléaires, sans avoir l'une et l'autre l'inconvénient des destructions inutiles. En dépit des déclarations officielles et des traités, tous les pays techniquement capables - y compris la France - cherchent à accroître leur potentiel d'agression en armes C et B et les militaires ne cachent pas leur volonté délibérée d'utiliser ces armes.

Est-ce l'expression de la volonté populaire ?

Aucun débat à l'Assemblée Nationale, aucune question orale ou écrite de députés fussent-ils de gauche, du centre ou de droite, aucun budget spécifique (sauf en 1970) et, à fortiori, aucune information du public ni pour la défense - inexistante - ni pour l'agression. Même la grande base de Beni-Ounif où trois ou quatre campagnes d'essais ont lieu chaque année est inconnue du public, français ou algérien d'ailleurs. Un des rares « journalistes » au parfum des problèmes militaires, le très sérieux J. Isnard du « Monde », s'est proprement condamné au silence en devenant « conseiller militaire » de Giscard.

Qui est responsable de la course aux armements en France ?

La recherche militaire dans tous les domaines - et en particulier dans celui des armes B et C - possède une dynamique propre dont le contrôle échappe pratiquement à tous les protagonistes. Tout d'abord aux chercheurs eux-mêmes pour lesquels les sujets de recherche sont si fractionnés que seule une infime minorité peut connaître la finalité d'un sujet donné et moins encore l'ensemble des problèmes. Aux militaires, qu'à force de vouloir bêtes et disciplinés on a tout de même réussi une partie du programme. Aux politiciens également, lesquels, lorsqu'ils ne sont pas complices, se cantonnent volontiers ou non dans l'ignorance la plus totale des problèmes militaires. Quant à l'intelligentsia, on attend encore vainement les remords d'un Einstein ou d'un Sakharov français ; à moins qu'elle n'ait choisi la philosophie pour exprimer son impuissance. Enfin, anesthésié par le tiercé, le football et autres ersatz de vie de la société de consommation, le public bon enfant joue son rôle de contribuable et d'otage.

Dans le cas des armes nucléaires et de leurs vecteurs, les motivations d'un complexe militaro-industriel poussant à l'extension de l'arsenal étaient claires : tirer un profit substantiel (1) d'un matériel coûteux à renouveler constamment et en expansion indéfinie. Le fait que les programmes américains soient copiés avec dix ou quinze ans de retard jusque y compris dans leurs « erreurs » ou lorsqu'ils sont périmés montre bien que l'objectif « Défense » est secondaire par rapport aux profits industriels. Dans le cas des armes B et C, si les profits ne sont pas négligeables, ils sont néanmoins trop peu importants pour justifier un effort comparable de la

part des industriels et nous sommes donc ici en présence d'un complexe militaro-scientifique original.

Ainsi, l'étude des armes A, B et C montre que leur fabrication vise moins à défendre le pays qu'à procurer des bénéfices aux fabricants, à justifier certains mandarinats scientifiques et l'existence d'une armée inutile.

Quand bien même on accepterait la stratégie suicidaire de la dissuasion nucléaire - qui n'a certes pas été acceptée par référendum populaire -, on peut se demander quels sont les buts des recherches sur les armes B et C aussi dissuasives et suicidaires que l'arme nucléaire. Il serait en effet



très facile de contaminer tout le pays comme la région de Seveso, et un laboratoire comme l'Institut Pasteur est capable de fabriquer de quoi infecter irrémédiablement toute la planète à peu de frais. Pourquoi ce besoin de surextermination ? Tant qu'à se suicider, autant choisir la méthode la moins onéreuse qui laisse au moins aux gens le temps de vivre avant et n'épuise pas prématurément le pays. Le chantage à « l'assurance ne paraît chère qu'avant l'accident » serait plus convaincant si l'histoire des dernières guerres : 1814, 1870, 1914 (deux millions de morts ou mutilés) et 1940, sans parler des

guerres coloniales, ne nous démontraient pas que l'Armée est une assurance bidon dont seules les échéances annuelles - le budget militaire - doivent être tenues.

Une autre alternative possible consisterait à considérer enfin la population comme composée d'adultes responsables, à même de prendre en main leur propre défense dans le cadre d'une défense populaire non-violente respectant la personne humaine. La sécurité absolue n'existe pas. Le pouvoir nous le répète assez lorsque ça l'arrange, comme par exemple pour les accidents du travail ou les centrales nucléaires : il en est de même pour la « défense » avec ou sans armée. Le consensus populaire pour la défense que souhaitent nos militaires n'est pas sans fondement. Un peuple décidé à boycotter activement un envahisseur serait inaliénable. Malheureusement cette technique de résistance non-violente se retournerait bien vite contre nos gouvernants actuels qui sont nos pires exploités. Tragique dilemme ! Pour pouvoir les pressurer les foules doivent être maintenues dans un état infantile, mais alors elles ne se sentent plus concernées par la défense du pays. Pour se sentir concernées, il faudrait qu'elles soient plus responsables, plus adultes, mais dans ce cas il serait impossible de les exploiter et de maintenir les injustices sociales que nous connaissons. Dire que nous ne pouvons pas apporter plus de justice dans notre société et que, par conséquent, le désarmement unilatéral et la défense non-violente sont impossibles à réaliser, revient à accepter tacitement pour nous et nos enfants le génocide que sera la prochaine guerre.

FIN

Y. Le Henaff

1) Sur les cinquante-huit milliards de francs du budget militaire avoué en 1977, comme chaque année environ la moitié sert à l'achat d'équipement et d'armes. Le bénéfice des entreprises travaillant pour l'État et l'Armée en particulier n'est jamais inférieur à 30 %, soit donc une manne de dix milliards.

RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

1) The Problem of Chemical and Biological Warfare, 6 vol. Stockholm Int. Peace Research Institute, 1971.
 2) La guerre chimique, N.D. Tan, La Recherche, Oct. 1970.
 3) La guerre biologique est-elle pour demain, R. Clarke, Fayard 1972.
 4) Chemical and Biological Weapons, M. Meselson, Scientific American, Mai 1970.
 5) Possibilités et probabilités d'emploi de l'arme biologique, Médecin Lt Col Ganas, Forces Aériennes Fses, Juil., Août et Sept. 1968 ; et, Nouveaux développements en guerre chimique et biologique, idem Nov. 1969.
 6) Tomorrow's weapons : chemical and biological, Gal J. Rotschild, New York 1964
 7) Possibilités des toxiques de guerre, Cdt Gye-Jacquot, Armée Juin 1965
 8) Chemical and biological warfare : the hidden arsenal, S. Hersh, Panther 1970.

super-folix

Un journal militant, le journal des comités «Malville» a besoin de votre soutien pour accroître son audience. L'abonnement est pratiquement donné : 20 F les 10 numéros - 40 F, plus soutien éventuel, les 20 numéros. Vous pouvez aussi diffuser «Super-Folix», dans les casernes, à la sortie des églises, dans le métro, etc... 15 F les 10 numéros. Le numéro 16, bourré d'articles intéressants est disponible (2 F en timbres). Signalons au sommaire des deux prochains numéros : «la lutte contre Hyper-Phenix en Val de Saône» et «la lutte contre la centrale de St. Maurice l'Exil». D'autre part un numéro spécial sera d'ici à la fin de l'année consacré à un bilan de la lutte contre Super-Phenix. Sur ce dernier thème les groupes concernés sont invités à faire parvenir au journal et sans tarder, le produit de leurs «cogitations». Georges David, Le Poulet, 01680 Lhuis.

Vital

APPEL DE LA FAMILLE DE VITAL MICHALON

Toute personne pouvant apporter preuve ou témoignage du comportement de la police - utilisation de grenades offensives notamment - à Faverges le 31 juillet est priée de faire parvenir avant le 25 octobre, témoignage écrit, daté et signé, avec photocopie de la carte d'identité certifiée conforme par la mairie à l'adresse suivante : Paul Michalon, 16 place du Marché, 26150 Dié. Faute de preuves suffisantes, la famille Michalon se verra déssaisir de sa plainte. Il serait préférable que les envois soient faits sous pli recommandé avec accusé de réception.

73

PERMANENCE DE LA GUEULE OUVERTE COMBAT NON-VIOLENT

Tous les mercredis de 15 H à 18 H 46, rue de Vaugirard Paris (6ème), métro St Sulpice.

On peut y causer de tout (mais spécialement d'écologie, de désobéissance civile et de militarisation), y trouver d'anciens numéros de GO-CNV et se procurer tous les bouquins qui figurent dans notre librairie.

sur le terrain

en vrac

05

CHASSE À COURRE

J'en appelle à tous les non-chasseurs en vue de monter un groupement anti-chasse à courre, notamment dans la forêt de Tronçais (plusieurs chasses à bourre par semaine). (Allier et environs). Dépêchez-vous, ce n'est pas un génocide, mais presque.

Laurent et Betty Plesse, rue Porte de Ville, Ainay le château, 03360 St Bonnet Tronçais.

15

CINEXPRESSION

Soirées cinéma organisée par La Criée à Aix en Provence à partir de 19H au Palais des Congrès le lundi 24 Octobre et à Marseille salle Mazenod (rue d'Aubagne) à partir de 19H le mardi 25 Octobre.

Au programme : De qui dépend que l'oppression demeure (la détention en RFA), Ce gamin là (de Renaud Victor sur l'expérience Deligny), La terrifiante diablerie de Pétrifix (film d'enfants), Mets pas tes doigts dans ton nez, ils sont radioactifs et la Bombe (Peter Watkins).

Entrée : 20 F. Stands, boissons, sandwiches.

59

EXPOSITION

Dans le cadre des activités de la revue «Elan Poétique Littéraire et Pacifiste», est organisé à la MJC de Linselles le Samedi 22 Octobre de 14 H à 18 H une exposition sur le thème : «la liberté et les droits de l'homme». Avec le concours de l'UNESCO, d'Amnesty International, de la Maison de la Paix, etc.

Louis Lippens présentera son récent «Face à la Liberté», préface de Sakharov, Prix Nobel de la Paix.

76

LANCEURS DE CAILLOUX

Le procès des lanceurs de cailloux de Paluel (accusés de bris de clôture et de vitres, c'est à dire quatre inculpés jugés comme droits communs) aura lieu le mercredi 26 Octobre, probablement à partir de 13H30.

Lieu : Tribunal de Grande Instance de Rouen.

86

NUCLEAIRE

Ami(e)s lecteur(rices) de GO-CNV de Loudun et de sa région, ne pensez vous pas qu'il est temps de faire quelque chose sur le nucléaire dans la ville de Monory.

Prendre contact avec Joël Plissonneau Chambre 107 Foyer de Jeunes Travailleurs 86 200 Loudun.

91

ETAMPES

Si, à Gagny, des fascistes s'attaquent au C.L.O. local ; à Etampes, il semble que ce soient des Communistes qui ambitionnent de tenir le haut pavé de la violence.

En effet, il y a de nombreux mois - et à deux reprises - des actes de violence de la part de jeunes d'obédience communiste ont eu lieu. Ces exactions, considérées à tort comme mineures et sans intérêt, ont trahi en longueur. La dernière ayant abouti au Tribunal. Afin de préserver l'avenir et d'éviter que semblables faits se renouvellent, une interpellation écrite a été adressée à l'un des responsables communistes locaux : Serge Lefranc, Maire de la ville d'Etampes et conseiller général de l'Essonne. Curieusement, ce «responsable» communiste fait attendre sa réponse. L'interpellation du 30 Août n'a toujours pas reçu de réponse, à la date du 30 Septembre.

En conséquence, une nouvelle démarche a été faite auprès de Madame Rivet (élu(e) communiste), Adjointe au Maire. Le principe d'un entretien a été enfin consenti pour le mois d'Octobre. N.S. pour l'Union Pacifiste de France.

91

GARDERIE COLLECTIVE DES ULIS



Cette garderie permet grâce à des activités communes : aux enfants de se rencontrer et de vivre avec d'autres adultes, aux parents de résoudre les problèmes de garderie collectivement et de rompre leur isolement, aux femmes dites «au foyer» de s'en évader. Cette garderie qui existe depuis 1974 concerne actuellement une dizaine d'adultes et une vingtaine d'enfants âgés de 0 mois à 10 ans. Elle fonctionne 4 jours par semaine avec 2 ou 3 adultes par jour, ce qui revient à assurer en moyenne 1/2 à 1 jour de garde hebdomadaire. Grâce à la participation de tous, les frais sont réduits au minimum. Garderie Collective des Ulis, tour Octobre, Les Hautes Bergères, 91 Les Ulis. Tel : 907.08.07. Martine, 907.24.16. Clarisse.

92

AMIS DE LA TERRE

Un groupe Amis de la Terre vient de se créer à Clamart. Pour tous contacts : Dominique Mille BP 35 92 140 Clamart.

FORMATIONS FANTÔMES

À l'occasion de l'examen de fin d'année, la majorité des stagiaires de la Chambre de Commerce section C.E.S.T.E.D. (Centre d'Enseignement Supérieur des Techniques de l'Étalage et de la Décoration) communique :

«À l'issue de 9 mois de stage (destiné en principe à donner une nouvelle qualification à des gens qui étaient pour la plupart au chômage), le Bilan se révèle négatif. Dans toutes les disciplines abordées aucune ne l'a été avec l'objectif précis : la formation de décorateur-étalagiste

- carence au niveau de l'enseignement et absence de projet pédagogique ;
- deux animateurs pour 65 stagiaires qui en plus de l'encadrement organisent seuls la gestion du matériel et le programme de l'école ;
- emploi du temps improvisé ;
- absence de matériel (malgré une participation de 2500 F par élève plus 700 F de fournitures). Nous refusons d'accepter le diplôme qui en correspond à aucune formation réelle. Nous refusons de cautionner une situation chaotique qui risque de se renouveler pour les promotions suivantes».

SAUVER LES ARDENNES BELGES

Il s'agit de s'opposer au plan qui vise à transformer les Ardennes et une partie des Fagnes en un gigantesque complexe touristique où la nature, planifiée et corrigée par quelques technocrates, serait offerte aux populations laborieuses des nébuleuses industrielles voisines. «La nature est fragile : elle peut accueillir ceux qui la connaissent et la respectent, mais elle ne pourra survivre à l'assaut militaire des promoteurs.

Il ne s'agit pas de refuser d'accueillir des touristes, mais de les accueillir autrement, avec plus de respect pour eux et pour l'habitant. Citadins et ruraux doivent s'unir pour préserver leur espace vital, leurs ressources en eau, en oxygène, leur agriculture, leurs forêts.

Citadins, ruraux, agriculteurs, forestiers, amoureux de la nature, touristes se retrouveront le 23 Octobre à Francorchamps pour crier leur opposition au massacre systématique de leur environnement. Il y aura des chanteurs, de la bière, les Amis de la Terre, le groupement de Défense du milieu rural, les Jeunesses rurales Catholiques. Rendez-vous à 13 H 30 devant les tribunes du circuit. N'oubliez pas votre tracteur, précisez le tract.

Adresse de contact : Michel Barzin, 862 Haute Desné, 4881 La Reid. Tel : 067/37.63.70.



15% EDF

COORDINATION NATIONALE 15% EDF

Afin de faire le point sur les auto-réductions des factures EDF, et d'envisager le développement de cette action de résistance à la politique nucléaire d'EDF, la Coordination Nationale des groupes auto-réducteurs 15% se tiendra les 5 et 6 novembre à Tours. Ceci à la Maison Familiale de Rougemont, 37000 Tours. Après : depuis la gare, prendre le bus n° 6 sur la place Jean-Jaurès direction Montsoulouin jusqu'à l'arrêt que vous demanderez aux «Borées». Pour contact et renseignements complémentaires, s'adresser à la Coordination Nationale, 3 rue Danton, 31400 Toulouse.

91

15% E.D.F.

Au C.D.I.N. (Comité Dijonnais d'Information sur le Nucléaire) nous sommes en train de mettre en place un groupe autoréduction 15% des factures E.D.F. Au programme une campagne d'information pour regrouper le plus grand nombre possible de personnes intéressées. Une réunion (dont la date n'a pas encore été fixée) pour décider ensemble des «modalités» de l'action. Contact : Martine Rebours, 3 rue du Carrousel 21000 Dijon.

97

15% E.D.F.

Un groupe autoréduction 15% E.D.F. est en création sur Evreux. Déjà une vingtaine de personnes intéressées. Il faut être le maximum. Réunions tous les mercredis soir à 20 h 30 au 33 avenue Aristide Briand à Evreux. Nouvelle adresse des Amis de la Terre : 5 rue Charles Denet, 27000 Evreux.

95

15% E.D.F.

Sur Chartres s'organise un groupe autoréduction 15% E.D.F. Première réunion lundi 24 Octobre à 20 H 45, Salle Municipale Mathurin Régnier à Chartres. Contacts : Robert Parlange, 4 rue des Marais 28000 Chartres.

95

15% E.D.F.

Un mouvement d'autoréduction a fait son apparition en force en Vendée. Pour la marche à suivre, le modèle de lettre à E.D.F. et l'organisation des paiements en groupes, écrivez au groupe : Guy Batiot, 35 route de Mouillères, 85000 La Roche/Yon.

91

15% EDF

Suite à l'annonce parue dans la GO/CNV, un Comité Auto-réduction 15% EDF vient de se créer sur le secteur Bourg-La-Reine regroupant Fresnes, Antony, Massy, Marie-Odile Deroche, Françoise Bernard, 2 rue du Languedoc, 91300 Massy.

91

15% E.D.F.

Tous les autoréducteurs 15% E.D.F. région Corbeil-Evry peuvent se faire connaître auprès du CAPER. Ce groupe annonce la réunion de tous les actifs antinucléaires le 5 Novembre à Corbeil. Le lieu exact ne sera connu qu'au dernier moment. Chaque individu devra obligatoirement prendre contact préalable avec un groupe. Nous cherchons également des volontaires bénévoles pour animation folk fin Novembre début Décembre. CAPER, 192 chemin des Bas-Vignons, 91100 Corbeil-Essonnes.

8



Fêtes



SALUT GENEVOIS

Enfin... à Genève un endroit pour vous. Oui, au Pic-Plouc on vit, on respire, on chante ce qu'on a envie de chanter, on écoute ce qu'on a envie d'écouter, ceux qu'on a envie d'écouter. Venez tous, je vous y attends dès 17 H.
Eddie, Folk-Club «le Pic-Plouc», impasse du Lac, Genève. Programme :
-5 Novembre : Saltesprung groupe folk.
-11-12 Novembre : Denis Oueille folksinger.
-16-17 Novembre : Le Clou groupe cajun.
-19 Novembre : Duodenum groupe folk.
26-27 Novembre : Michel Haumont disques Gezame



54 FÊTE ANTINUCLÉAIRE

Vendredi 28 Octobre à partir de 20 H, salle du gymnase des Arceaux, place des Arceaux à Montpellier, grande fête antinucléaire. Avec à 20 H 30 un montage audio-visuel sur la centrale de Port la Nouvelle, une exposition sur «l'électronucléaire en France» et sur «Super-Phenix», des stands d'information sur Montpellier-Écologie, un grand bal folk animé par «Le Veau Gras». Entrée : 10 F, soutien : 20 F.
Montpellier-Écologie, 5 rue de Candolle, 34000 Montpellier.

56 ANIMATION

Les MJ Cards de Belle-Isle-Chateauroux frémissent à l'idée d'annoncer aux fidèles lecteurs de GO-CNV le fantastique spectacle permanent qui se déroulera pendant 15 jours dans les rues prochainement animées de Chateauroux, sur le thème «clowns rire».
Pour permettre au maximum de population de participer à cette innovation, la plupart des films et des spectacles programmés seront gratuits.
A l'affiche, et qu'on se le dise : le gaulois Clovis Maunouri, Annie et Artus et les meilleurs troupes.



Maxime

Maxime Le Forestier a des fourmis dans les doigts de pieds. Son remède : une tournée de 40 jours qui le conduira en France, Suisse et Bénélux durant les mois d'Octobre et de Novembre. 9 chansons nouvelles à cette occasion, qui constitueront le 5^e 33 tours prévu pour l'année prochaine.

Un nouveau Le Forestier, mais qui garde au cœur de ses chansons une teinte anti-militariste et non-violente.

Une innovation pour cette tournée : tous les soirs, un kiosque à journaux sera présent dans la salle. Et chaque jour, Maxime présentera lui-même les huit revues qui l'accompagneront pendant son périple : Antirouille, L'écho des casernes, Chanson, Objection, Le Cri des Murs, L'Air du Temps, Ecologie-Hebdo et La Gueule Ouverte-Combat Non Violent. Des journaux qui, pour Maxime reflètent bien ses préoccupations. Des journaux qui pourront ainsi franchir le «mur du silence», ce qui est immense quand le mutisme de la grande presse et les barrières financières constituent pour la presse alternative un cap quasiment insurmontable. Avec cette initiative, le «show biz» en prend un sérieux coup dans les gencives!

Maxime Le Forestier sera à Brive le 20 Octobre, Lyon les 21 et 22, Nîmes le 23, Vitrolles le 24, Marseille le 25, Aix en Provence le 27, Dijon le 28, Annecy le 29, Grenoble le 30, Lausanne le 2 Novembre, Sion le 3, La Chaux de Fonds le 4, Genève le 5, Bienne le 6, Belfort le 8, Epinal le 9, Besançon le 10, Mulhouse le 11, Metz le 12, Nancy le 15, Strasbourg le 16, Chaumont le 17, Bruxelles les 18 et 19, Rotterdam le 20, Reims le 22, Luxembourg le 23, Liège le 24, Virton le 25, Mouscron le 26, Charleville-Mézières le 27, Roubaix le 29, Berck le 30 et Amiens le 1^{er} Décembre.

petites annonces

J'EN AI MARRE

Je suis étudiant en première année de médecine mais j'en ai marre. Ce que je cherche c'est quelqu'un qui pourrait m'héberger en échange de mon travail. Je ne sais rien faire de précis mais j'ai la volonté de faire quelque chose d'utile et non de continuer à vivre comme je le fais. Bien entendu je veux vivre en milieu rural. J'ai 19 ans.
Didier Platrier, 36 avenue Gambetta, 93270 sevrin

VOSGES, FRANCHE-COMTÉ

N'y aurait-il pas des personnes dans la région Franche-Comté, Vosges qui pourraient me prendre comme stagiaire ou apprenti (je vais bientôt avoir 16 ans) dans une ferme (élevage bovin ou ovin). C'est urgent, urgent.
Alex Santag, 22 allée Bellevue, 76230 Le Pecq.

HUM !... DU MIEL...



Nous vendons directement notre miel (lavande, toutes fleurs, bruyère) cet automne, à 17 F le kilo.
-Livrons, par 10 kilos minimum, à domicile, à Paris, Lyon, Marseille ou sur le trajet direct de l'Ardèche à ces villes. Faites vos commandes à : Noël, La Blacherette, 07140 Les Vans.
-Nous donnerons plus tard un lieu de vente au détail ainsi que les dates.
-Si des circuits parallèles sont intéressés pour des grosses livraisons, écrivez, on discutera.
-On vend par correspondance du Pain d'Épices au Miel à 14 F le kilo.
Violaine Noël - Robert Fabre, La Blacherette, 07140 Les Vans.

AMIANTE

Sur tous les problèmes que pose l'amiante... dans et autour des usines (conditions de travail, environnement) et pour les usagers (consommation) un montage diapos de 50 mn est disponible à l'ALCPSE «La Planchette», Pontécoulant, Condé sur Noireau 14 110 (tél. : (31) 69 09 10).
Location : 50 F. Caution : 500 F.

Ce montage est réalisé par l'ALCPSE (Groupe Ecologiste de Condé-sur-Noireau), la Section CFDT des usines Ferodo-Normandie et l'ARFAV-Caen (Association de Réalisation et de Formation Audio-Visuelle).

NUCLÉAIRE, NON MERCI

En accord avec l'organisation OOA qui édite cet auto-collant (soleil rouge souriant sur fond jaune), la diffusion en France se fera dorénavant à cette adresse : Daniel Carrette, B.P. 4041, 69615 Villeurbanne Cédex.

Prix des badges, autocollants et plaquettes : un exemplaire 2 F, par 25 1 F, par 100 0,75 F, par 500 0,65 F. Port dû à raison de 5% du montant de la commande. Il existe aussi des auto-collants 45 cm de diamètre, des posters, des Tee-shirts toutes tailles, et des sacs.

Tous les règlements sont payables à la commande à l'ordre de : Patrick Laxenaire, CCP 427 483 D, Lyon.

42 VIEILLE FERME

On cherche vieille ferme à louer ou à acheter (pas trop chère) avec petite forge si possible (région Loire, Haute-Loire, Plaine du Forez, Lozère).
Adresser vos réponses au forgeron Marc Briatte Les Baraudes 42 530 St Genest Leys.

45 COMPOST DE BROUSSAILLES

Projections de films (une heure) sur le compost de broussailles par Jean Pain, le vendredi 28 Octobre à 20 H 30, salle municipale de Pellissanne.
Amis de la Terre de Salon de Provence.

Réunions

05 SEMAINE D'INFORMATION NUCLÉAIRE

Du 18 au 25 Octobre organisée par le Comité Antinucléaire de Gap. Projections de films «Nucléaire danger immédiat» au Centre Culturel Loisirs, le Mardi 18 Octobre à 21 H et le mercredi 19 Octobre à 17 H. Entrée libre.
Exposition permanente sur le nucléaire du 18 au 25 Octobre, Galerie Alpine, rue Carnot.
Clôture de la semaine : un débat avec exposé, le mardi 25 Octobre à 21 H au Centre Culturel et Loisirs.
Contact : C.A.N. c/o René Jarry, 9 passage Rolland 05000 Gap.

23 A.T.O.M.E.

Calendrier des réunions d'A.T.O.M.E. à Besançon qui se feront par commissions.
1^{er} mardi du mois : commission 15% ;
2^{ème} mardi du mois : commission information ;
3^{ème} mardi du mois : commission alternative ;
dernier mardi du mois : assemblée générale.
Ces réunions auront lieu dans le préfabriqué près de la maison jaune rue de Chalezeule face à UNICO.

58 ELECTIONS

Les Comités Malville de Crolles, Goncelin, Pontcharra et Theys (Isère) souhaiteraient que tous les comités et groupes écologiques de la première circonscription se réunissent pour définir notre attitude par rapport aux élections législatives de Mars 1978.

Nous proposons comme date de réunion le Vendredi 28 Octobre 1977 à la Maison des Jeunes de Crolles.

Confirmez votre participation avant le 21 Octobre : par courrier, LARGE 1 Le Parc 38 530 Pontcharra ou par téléphone, Maryse 97 60 15 (heures de bureau).

42 LES AMIS DE LA TERRE DE SAINT-ETIENNE

lançant un appel à tous les lecteurs de la GO/CNV habitant saint Etienne et la région afin d'y créer une véritable activité écologique militante sur de nombreux problèmes, entre autres : projet de centrale de Saint-Maurice-L'Exil, surrégénérateur de Malville droits des piétons et des cyclistes à Saint-Etienne, voies express, projet d'autoroute dans la plaine du Forez, peut-être les législatives dans le cadre d'Ecologie 78, etc... contactez-nous : Amis de la Terre, 15 rue de Neyron, 42000 Saint-Etienne.

Samedi 5 Novembre réunion au local des Amis de la Terre 15, rue Neyron à St Etienne. Cette réunion, dans un cadre informel, vise avant tout à créer des contacts entre des groupes et des personnes qui pourraient avoir des vues et (ou) des actions communes.

42 ECOLOGIE 78

Une réunion d'Ecologie 78 aura lieu, pour la Loire le Samedi 22 Octobre à 15 H à Feurs, Salle de la Cure.
Contact : Pierre Cros, téléphone (77) 25 06 00

62 GRANV

Bonne nouvelle : le GRANV Hélin se réorganise. Permanences les mardis et jeudis de 18 à 20 H et le samedi de 15 à 18 H au local 235, avenue Roger Salengro (à 100m de la gare).

A la même adresse se trouve une bibliothèque, le siège de la coopérative biologique et la coordination «désobéissance civile» sur le secteur.

65 ÉCOLOGIE 78

Un groupe Ecologie 78 s'est constitué à Clermont-Ferrand. Des permanences ouvertes à tous auront lieu tous les Vendredis de 19 H à 20 H en vue d'établir une plate-forme.
Ceci Salle 236, Ancien Lyoëse Blaise Pascal, rue du Mal Joffre, 63000 Clermont-Ferrand.

69 REGROUPEMENT DES ANTI-NUCLÉAIRES

L'A.G. du jeudi 6 octobre s'est fait l'écho d'un désaccord sur la forme et le fond avec la pratique du Mouvement Ecologique Rhône-Alpes. Les 60 personnes présentes ce jour-là ont décidé de coordonner leur action sur la base d'une pratique différente, axée sur la lutte anti-nucléaire. Nous avons choisi de nous appeler Comité Malville de Lyon, car nous considérons que les événements de cet été marquent un tournant dans la lutte anti-nucléaire. Nous affirmons que le gouvernement porte l'entière responsabilité des affrontements, mais aussi que la coordination Malville, par sa politique de l'autruche, a été incapable d'assumer les tâches qu'elle s'était fixées.

La prochaine assemblée générale aura lieu le jeudi 3 novembre à 20 h 30, à l'A.D.I.C., 24 rue Sergent Blandan (1^{er}). Pour tout contact, téléphonez au : 35.15.29.

71 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale des Amis de la Terre, groupe du Val de Saône, aura lieu le dimanche 23 octobre, à partir de 9 h 30, salle de l'office de la culture et des loisirs, 12 rue Philibert Léon Couturier à Chalon sur Saône. Cette A.G. s'étendra sur toute la journée, le repas de midi sera pris en commun aux frais des participants.

Le matin sera consacré à l'organisation interne des Amis de la Terre au niveau du Val de Saône : orientation du groupe, actions... L'après-midi sera consacrée à la préparation des élections législatives dans le Val de Saône. Toutes les personnes désirant participer à la réunion sont cordialement invitées.

Pour contact : Les Amis de la Terre, Groupe du Val de Saône, Sassenay, 71530 Chalon sur Saône.

71 ON N'A PAS PEUR!

On envisage de présenter un candidat (on ne sait pas encore qui) aux prochaines élections dans la région du Creusot-Autun.

Les personnes intéressées peuvent nous contacter à la prochaine réunion : Jeudi 20 Octobre entre 20 H30 et 22 H30 au Moulin de Blanzay (dernière maison le long du canal en direction de Montchanin).

78 COMITÉ ANTINUCLÉAIRE

Le Comité Local Antinucléaire de Sartrouville se réunit tous les mardis à 21 H à la M.J.C. de Sartrouville, 22 quai de Seine. Objectifs immédiats : information tous azimuts, sur le marché, gare etc... projections-débats, organisation de l'autoréduction 15% E.D.F., en liaison avec la coordination nord-ouest région parisienne.
C.L.A.N. : 4 rue Championnet, 78500 Sartrouville. Tél 962.99.23. ou 914.10.75.

88 LA VALLÉE DE PIERRE-PERCÉE

La lutte antinucléaire nous concerne directement ici, dans le sud de la Lorraine, à Pierre-Percée.

Face aux manœuvres de l'E.D.F. seule une riposte immédiate et massive sur le terrain peut nous permettre d'agir et de préserver l'avenir. Il est donc urgent de nous réunir pour envisager l'action. Venez à l'Assemblée Générale de l'A.S.V.P.P. (Association de Sauvegarde de la Vallée de Pierre-Percée), le 5 Novembre à 14 H 30 à Saint-Dié, cité administrative, salle B, derrière la mairie.

À l'ordre du jour : Historique de l'A.S.V.P.P. Rapports techniques et financiers. Définition des objectifs et de l'action de l'A.S.V.P.P. Election du bureau.

95 REPRISE DES ACTIVITÉS

Le Groupe Ecologique de la M.J.C. d'Orgemont, rue de la Tère St Médard, Epinay sur Seine, reprend ses activités. La prochaine réunion sera le jeudi 20 Octobre à la M.J.C.. Les isolés ou personnes intéressées sont invités à se joindre à nous.

les Circauds

5-6 novembre : Danses folk.

Un week-end danse-folk aura lieu aux Circauds le 5 et 6 novembre. Ces deux jours seront réservés à l'apprentissage de danses. Un bal folk est prévu le samedi soir. Pour tous renseignements et inscriptions, écrivez-nous vite.

19-20 novembre : Utilisation du matériel vidéo.

Le vidéo, outil militant ? Un week-end «vidéo» est également prévu. Il sera organisé par l'association de diffusion populaire de Lyon. D'autres informations vous seront données ultérieurement dans le journal.

Le 26-27 novembre : Economie - Autogestion distributive.

Deux jours d'information sur l'autogestion distributive. Le week-end sera animé par Charles Lorian qui appartient au Mouvement français pour l'abondance.

Informations - Inscriptions
Centre de rencontre Les Circauds
OYE 71610 Saint Julien de Civry

LA PAIX, NOBEL

Les frères Nobel avaient bien mal commencé : la poudre était déjà inventée, et il ne leur restait plus que la dynamite. Ce qu'ils n'ont pas tardé à découvrir.

Pris de panique à l'idée tardive d'aller faire exploser, ad vitam aeternam, leur cartouche aux enfers, ils inventèrent pour se faire pardonner leur diabolique invention, des prix, récompensant les savants frustrés et les humanistes au cœur tendre.

Si d'autres qu'eux y avaient pensé avant, les Nobel auraient pu se partager, par exemple, le prix Nimbus de physique pour l'invention de l'explosif à mèche, qu'ils auraient lancé sur le marché... Mais pas celui de la Paix, tout de même...

Tenez, c'est comme pour Albert Einstein, prix Nobel de physique. Avec un peu de chance, il aurait aussi pu récolter, quelques années après, celui de la Paix. Bien sûr, il a inventé la bombe atomique ou sa sœur aînée... mais après, il a déclaré qu'il aurait mieux fait de devenir plombier et cette sage proposition aurait bien mérité, quant à elle, une petite récompense.

Sans compter que des années plus tard, ce cher Henry Kissinger, l'entremetteur sanglant de la guerre du Vietnam, l'a bien eu, lui, le Nobel de la paix 73 !

En 76, pas d'élu. La Paix, y'a pas que ça dans la vie. Luis maria Xirinacs était bien trop marginal. Maintenant qu'il a été nommé sénateur, il garde toutes ses chances.

77, les prix tombent. Mairead Corregan et Betty William, deux Irlandaises du Mouvement des Femmes pour la Paix sont les lauréates à retardement pour 76, tandis qu'Amnesty International est couronné pour cette année.



La paix, c'est bien compliqué. La Paix, c'est de droite ou de gauche ? Cette année, Amnesty répond à la question. C'est nulle part. De Pinochet à Brejnev, de l'archipel Blood-Bath à celui du Goulag, en passant par les prisonniers de conscience qui emplissent toutes les semaines nos colonnes, les détenus politiques hantent la planète.

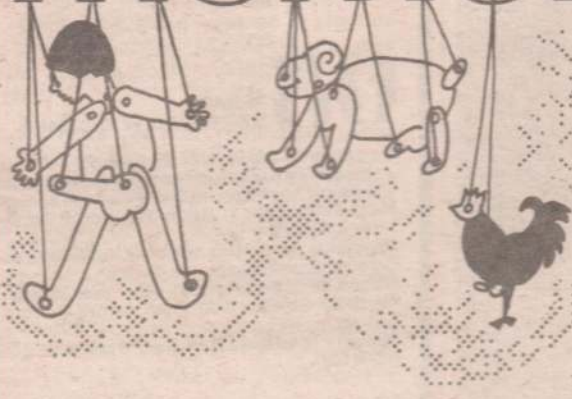
Les médailles, j'y crois pas et j'en veux pas. Le poireau (mémento agricole) et la Légion d'Honneur me font doucement rigoler. Aujourd'hui le Nobel de la Paix qui était totalement discrédité, redore son blason en reconnaissant Amnesty. Dommage, il va devenir difficile de dire du mal des rosettes et autres palmes plus ou moins académiques. En attendant, mes copains Françoise et Benoit, Madeleine, Philippe, Marie-Claude, Lisa et les autres qui quotidiennement, secrètement et inlassablement écrivent de par le monde, pour s'enquérir ou soulager ceux qui sont du mauvais côté des barbelés, doivent être bien contents que la grande presse parle enfin de leur modeste et amoureuse action...

Pour l'année prochaine, il reste encore un candidat. Qui ira souffler au roi des Norvégiens que «à la GO/CNV, pour ce qui est de la Paix, on se défend pas mal !».

Amnesty International, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Yves-Bruno Civel

mémoires d'un enrage



Résumé des épisodes précédents. Né des amours passagères de sa mère et d'un polonais, Thierry est reconnu par le futur père de son frère Serge et de sa sœur Sylvie. La mère court, le père tape, Thierry fugue. Pendant une période particulièrement difficile, les trois enfants sont «placés» à la campagne dans une famille

où règnent la crasse et la violence (voir GO-CNV n° 178 et 179).

L'auteur de ces authentiques mémoires est actuellement «pensionnaire» à la prison de Fleury-Mérogis. De prochains épisodes raconteront les raisons de cet emprisonnement. On peut lui écrire au journal qui transmettra.

La taule est composée de trois pièces. Dans celle du fond couchent la mère Perrin et Danielle, dans un grand plumard, style passé sans avenir. Si la fille donne dans le genre poids plume, la mère, elle, n'a rien à envier aux charolaises. Te décrocherait le premier prix du salon de l'agriculture les doigts dans le nez. Ça tourne dans les cent dix kilos.

Dans son paradis, y a pas de chiottes. Le tas de fumier est là pour ça. Afin d'éviter les sorties nocturnes, elle dispose d'un pot de chambre en émail. Lorsqu'elle pisse, elle réveille toute la baraque!

La pièce du milieu sert de chambre à coucher. Ou plutôt de dortoir. Ou plutôt de bordel. Comme dans celle de la mère Perrin, il y a du carrelage au sol. Dans un pageot, dorment ma sœur et Véronique. Vous les entendez tout le temps se chamailler lorsque l'une d'elles prend trop ses aises. Faut dire, aussi : dans un lit conçu pour une personne...

Dans le dernier pieu, y a moi et Yves. Passer la nuit avec ce mec, c'est pas une sinécure. Toujours en train de vous palper les noix! Au début, je laissais pas faire. En représailles, il me chopait popaul et le tordait tout en m'appliquant une poigne de fer sur la bouche pour m'empêcher de hurler. C'est qu'il était costaud, ce con! Alors je laissais faire...Devant cette attitude passive, il se radoucissait, en profitait à sa guise jusqu'au spasme final. Pauvre consolation lorsque le lendemain matin nous nagions dans la pisse.

On s'habitue à tout. Peu à peu, je dois avouer que j'y prenais plaisir. Ce n'était bientôt plus, pour moi, qu'un jeu. Chaque matin, à six heures, je lavais mes draps et ainsi disparaissaient dans l'eau glacée les traces de nos «coupables veillées»...jusqu'au lendemain soir.

Mon frère et Ali partageaient le même lit dans la dernière pièce : une salle à manger cuisine. Le sol était fait de terre battue, non cimenté. Pas d'eau courante non plus. Fallait aller la chercher au puits, derrière la maison. Les chiens venaient se désaltérer à même le seau que nous ramenions. A table, pas de verre : on buvait à la cruche commune. Le mobilier comportait un buffet pour la vaisselle, une vieille cuisinière à gaz, une seconde à charbon, une large table au bois épais qu'assortissaient des chaises aussi solides, une commode où l'on rangeait la couronne de pain. Plus tard, vint un frigidaire.

L'été, nous étions dans l'obligation de laisser la porte ouverte : on avait l'impression de vivre dans une fournaise. Les poules, quand ce n'étaient pas les brebis, en profitaient pour envahir la baraque.

Vie pittoresque que, par certains côtés, il m'arrive de regretter...

Le soir, les pièces regorgeaient de mouches et de bzz, bzz poétiques. Je m'amusais à les observer : certaines devaient être sourdes car certaines montaient dessus pour leur causer à l'oreille.

Au côté ouest, s'accoudait à la maison une bergerie qui abritait un bélier dangereux et trois femelles pour lui calmer les nerfs. Suivait un taudis où vivaient un bouc et une chèvre. Puis venait la porcherie qu'occupait un magnifique mâle. Les poules, elles, roupillaient au grenier. C'est là qu'on leur chipait le fruit de leur ponte. La mère Perrin possédait aussi des petits cabanons où elle enfermait ses lapins et ses poussins. Tout ce petit monde évoluait la journée dans un enclos solidement protégé. Le soir, c'était tout un folklore pour faire réintégrer à chacun son quartier respectif. Y avait aussi un jardin où poussaient les légumes nécessaires à notre ravitaillement.

Aux vacances, je partais souvent avec Yves garder les moutons. Nous emprunions le petit chemin menant à la nationale. Nous remontions ensuite celle-ci sur une centaine de mètres, poussant devant nous les bestiaux. Et tout de suite à droite, s'ouvrait parmi les ronces sans cesse retaillées par le cantonnier, ce sentier devenu tristement célèbre pour moi le jour où Ali y avait tant souffert. Le sentier grimpaient hardiment jusqu'à une départementale que nous longions pendant vingt minutes pour arriver enfin à destination : un enclos, propriété de la mère Perrin. Nous y faisions pénétrer les moutons et refaisions le chemin en sens inverse pour la soupe. A la tombée de la nuit, nous allions les rechercher. L'été, il fallait faire attention, car le chemin grouillait de vipères et d'aspics.

A première vue, tout semblait calme ce soir-là. Nous étions en été et un orage avait percé dans la journée, chialant sur sa mauvaise étoile à n'en plus finir. Yves se branlait dans un coin. Véronique effeuillait la tête de Sylvie à la manière d'une pâquerette. Serge, en punition, pieutait depuis le matin sans bouffer. Danielle était partie chercher le lait chez la mère Coop. Moi, je jouais aux dames avec la mère Perrin. Quant à Ali, il était retourné chez sa mère.

Bref, une paix royale...Quand soudain, la porte s'ouvrit brutalement. Sur le pas, une créature vaguement humaine apparut, poussant des beuglements sinistres. La chose, trempée jusqu'aux os, semblait coiffée d'une serpillière. Elle portait pour tout habit un truc vaguement féminin, déchiré un peu partout...Lorsque la mère Perrin reconnut sa progéniture en la personne de Danielle, elle s'affola. L'autre expliqua entre deux sanglots comme quoi la mère Coop se serait avisée que nos moutons entraient dans son champ, à la laine qu'ils laissaient accrochée aux barbelés. Danielle ayant affirmé le contraire, elle flanqua sous une baffe qui l'envoya s'étaler dans le rayon des boîtes à conserves! Il n'était pas dit qu'un tel affront resterait impuni.

- Yves! Danielle! Thierry!...Avec moi!

Et vian! Sonnez trompettes guerrières! La victoire en chantant nous ouvre la barrière! tremblez, manants, Dieu est pour nous et les cons avec! Viva Perrina!

Nous formons une drôle de troupe. La pluie nous dégouline sur la tronche. Train fantôme, nous parvenons bientôt à destination. Je matte Danielle. Elle a du cran pour retourner au casse-pipe. Sans doute sa mère qui la stimule!...Moi, y a rien pour me donner un coup de pouce...Tant pis, je serai l'observateur...

Voilà justement la mère Coop qui sort de sa tanière. Dans l'ombre, elle ne peut nous distinguer. Bientôt, elle a un instant d'arrêt : ça y est, elle pige! Va pour se précipiter chez elle, s'enfermer à double tour. Hélas, elle ne compte pas sur la promptitude à l'action de la mère Perrin qui la chope par le cou et l'entraîne dans l'arrière-cour. Ça se massacre mutuellement le portrait, sur le tas de fumier, avec des hurlements de rage qui réveillent tout le patelin en sursaut.

Sort à son tour le fils Coop qui butte sur Danielle et Yves. Devant cette coalition, il a un mouvement de recul. Pas courageux, le mec. Mais Danielle ne laisse pas échapper si facilement sa proie. Te lui tire les cheveux tandis que Yves, fallait s'en douter, lui chope les couilles!

Dans l'arrière-cour, la bagarre se poursuit. Le fumier enveloppe amoureusement les deux combattantes. L'avantage tourne, au gré des circonstances. Cette fois-ci, la mère Coop a le dessus : juchée sur le bide de son ennemie, elle cherche son équilibre, suite aux soubresauts qui tentent de la désarçonner. Elle calme tout ça d'une mandale dans l'œil de son adversaire. Puis, vache de nature et d'hérédité, elle force la mère Perrin à ouvrir la bouche en lui pinçant le nez. La méthode se révèle efficace. Elle s'empare alors d'une poignée de purin et la fourre dans le clapoir de l'autre!...

Quant au trio, ils étudient la chirurgie esthétique. Danielle tente d'arracher les yeux du fils Coop. L'autre est à terre et se débat furieusement, ce qui le sauve provisoirement d'Yves qui s'occupait de sa braguette.

C'est le curé du village qui met un terme au carnage:

- Mes chers frères, mes chères sœurs...

- Ta gueule, pédé! Lui lance la mère Perrin en se refaisant une beauté.

A la maison, bien des choses ont changé. D'abord, le mobilier n'est plus le même. Tout est à crédit. Une idée de ma mère...En plus, il y a un nouveau pensionnaire : une Malinoise de trois ans qui nous saute dessus affectueusement, nous lèche la gueule à tout va. Elle s'appelle Belle.

Nous sommes en 1968 et la mère Perrin n'est plus qu'un mauvais souvenir. Lors d'une visite surprise des vieux, Serge avait raconté tous les sévices que nous endurions. Une semaine plus tard, nous quittions Ternant. Le vieux rencontrait alors le préfet de Nevers pour se plaindre et apprenait que la mère Perrin était une nourrice interdite depuis belle lurette, qu'il possédait un dossier gratiné sur son compte pour d'autres affaires.

La vie reprit donc son cours normal. Ma mère s'arrêta de bosser pour nous élever. Mon père en fit de même, suite aux grèves qui paralysaient toute la France. Il écumait:

- Je te dis que c'est un coup des communistes! Faudra t'attendre à des représailles quand ils seront au pouvoir, ces pourritures! On aurait dû tous les passer au lance-flamme, comme en Indo!...

Quoi qu'il en soit, l'argent ne rentre plus à la baraque. La vieille fait la gueule et les disputes recommencent.

Cette fois-ci, on est en âge de comprendre et ça fait mal.

(à suivre)

MANDRIN

CI-GIT LA REFORME PENITENTIAIRE

Dans le cadre de la défense des cinq éducateurs de Fleury (GO-CNV n°179), le Syndicat National des Personnels d'Education et de Probation de l'Administration Pénitentiaire (SNEPAP) et le Collectif Travailleurs Justice (CTJ) ont organisé un forum sur le thème : «Prison et Communication». Trois axes ont structuré cette rencontre : la pratique des personnels pénitentiaires, l'arbitraire de l'administration pénitentiaire et ses pratiques illégales, le droit à la communication.

Ce qui a dominé les débats de ces trois carrefours, c'est un constat : celui de la toute-puissance d'une administration, toute-puissance génératrice d'illégalismes et d'abus quotidiens. Ce qui a aussi dominé les débats, c'est une volonté : celle de ces éducateurs, assistants sociales, instituteurs et surtout détenus et anciens détenus de faire sauter le secret qui entoure ces pratiques, un secret qui conduit toute révolte à n'être qu'impuissante. Et si les détenus représentent effectivement la seule force de rupture dans cette institution, ce n'est que dans la mesure où une information suffisante permettra un soutien efficace qui ne peut, en la matière, que prendre la forme d'une complicité active.

PARLER du système pénitentiaire, c'est parler d'une institution de type monarchique. Car, si le Code de Procédure Pénale définit le cadre général de l'organisation des prisons françaises, toute liberté est laissée au directeur de chacun des établissements pénitentiaires pour édicter le règlement particulier et les règles de la vie quotidienne dans «son» établissement. Un règlement qui, dans la grande majorité des cas, ignore superbement les recommandations les plus «libérales» de l'administration pénitentiaire («à l'égard de tous les détenus dont elle a la charge à quelque titre que ce soit, l'administration pénitentiaire prend toutes les mesures destinées à faciliter leur réintégration dans la société») pour ne s'adapter qu'aux plus répressives («le personnel doit être conscient que le maintien de l'ordre et de la discipline est la condition indispensable du traitement pénal et du bon fonctionnement des établissements»). Un règlement qui bafoue allègrement les dispositions légales, notamment en matière de courrier, de journaux et de permissions de sortie. Un règlement plus fort que la loi!

C'est la liberté laissée à l'administration de légitimer ses injustices par un seul mot : sécurité.

L'arbitraire, c'est la réalité du fonctionnement qui réduit l'homme à l'état de plante verte, et la prison à une immense serre.

L'arbitraire, c'est l'essence même du fonctionnement de la prison.

(Rapport de la commission «les pratiques illégales de l'administration»)

Et, face à cet arbitraire, le détenu ne possède aucun recours. Car si, théoriquement, il peut adresser des réclamations écrites aux différents échelons de la hiérarchie pénitentiaire, ce droit est en grande partie réduit à néant... les lettres de réclamation étant ouvertes et bloquées par les surveillants ou les directeurs d'établissements. Et lorsqu'un détenu passe au prétoire (le tribunal intérieur de la prison, composé du directeur, du sous-directeur et du chef de détention), il ne peut pas bénéficier de l'aide d'un avocat, ni s'expliquer avec le surveillant qui a provoqué la punition : celui-ci est absent, n'ayant pas à motiver son rapport.

UNE NOUVELLE LEGITIMITE.

Le 26 Mai 1975, le Garde des Sceaux (à l'époque Jean Lecanuet) publie une circulaire qui porte réglementation de la réforme pénitentiaire. Celle-ci apporte un certain nombre d'améliorations aux conditions de détention, particulièrement en ce qui concerne le courrier, les journaux et les permissions de sortie. Malheureusement, si le discours pénitentiaire officiel use beaucoup des notions de «réinsertion sociale» et d'«éducation», la pratique reste ce qu'elle a toujours été : répressive et totalement méprisante envers les textes.

Un des exemples les plus marquants de ce type de hiatus entre discours libéral et pratique répressive est celui de l'interdiction du CAP (journal du Comité d'Action

COMPLICITE.

Je, soussigné, reconnais avoir posé des actes identiques à ceux des cinq éducateurs traduits le 6 Octobre devant le conseil de discipline.

Je proteste vivement contre les accusations qui ont été portées par les autorités pénitentiaires à l'encontre des cinq éducateurs qui, en présence de situations bien précises, et dans le cadre de leurs fonctions, ont répondu à des demandes légitimes de personnes détenues sans enfreindre les règles de sécurité.

J'atteste que mes pratiques professionnelles en milieu pénitentiaire me confrontent à des problèmes humains identiques, souvent aggravés par le fonctionnement actuel de l'appareil judiciaire et pénitentiaire, ignorant les problèmes sociaux qu'il secrète lui-même.

Je suis prêt personnellement à répondre de la légitimité de mes actes.

Cette motion de solidarité a été signée par près de 80 éducateurs sur les 200 qui travaillent actuellement en France (que ce soit en «milieu fermé» ou en «milieu ouvert»).

des Prisonniers) dans les prisons. La circulaire de 1975 précise qu'«en ce qui concerne les journaux, les autres périodiques et les livres, est autorisée toute publication française ou étrangère n'ayant pas fait l'objet de poursuites judiciaires ou d'une saisie dans les trois derniers mois». Le CAP n'ayant fait l'objet ni de poursuite ni de saisie peut donc théoriquement entrer librement en prison. C'est compter sans la bêtise des directeurs d'établissements pénitentiaires qui interdisent systématiquement, par le moyen de notes de service non motivées, ce journal dans leurs «fiefs». Et quand, dans son édition du 1^{er} Octobre 77, Libération publie une page du dernier numéro du CAP, eh bien il se trouve des directeurs assez tatillons et bornés pour interdire Libération.

C'est cette attitude constante de l'administration pénitentiaire qui rend si subversive toute intervention visant à exiger que la loi soit appliquée. Et, paradoxalement, si la seule réforme de la prison apparaît comme étant sa destruction, l'un des moyens pour atteindre cet objectif peut bien être celui qui consiste à être plus légaliste que ceux qui sont censés appliquer la loi! C'est le sens de la lutte que mènent aujourd'hui les cinq éducateurs de Fleury. C'est le sens de la lutte que mène depuis des années le Comité d'Action des Prisonniers qui, dans son journal et à travers ses interventions, dénonce sur la base de faits précis les multiples abus dont se rend quotidiennement coupable l'administration pénitentiaire. Et le minimum de soutien que nous pouvons apporter aux actions qui visent le monde pénitentiaire est de divulguer partout où cela est possible les informations qui mettent à nu l'arbitraire carcéral, permettant ainsi de briser le secret qui est le seul garant de ces pratiques abusives.

Marc THIVOLLE

DERNIERE MINUTE, LUNDI

SUPER PHÉNIX BLOQUÉ

La grève des ouvriers se durcit

On savait combien Malville est un chantier délicat, cible privilégiée aussi bien des radicaux que des verdâtres de l'écologie, le futur surgénérateur à bien du mal à pousser.

On sait un peu moins que Creys-Malville est un chantier délicat sur le plan humain. Les travailleurs, pour la plupart émigrés (Espagnols, Portugais, Algériens) sont embauchés comme s'il s'agissait d'une commande de viande (dixit le délégué départemental syndical CGT de l'Isère). La détérioration des conditions de travail a entraîné dès février un mouvement de grèves principalement lancé par la CGT. Un accord tacite ouvrier-patron avait permis d'aboutir à un *statu quo* de reprise du travail et cessation des revendications jusqu'au mois de juillet. En juillet, la direction ne reprenait pas, comme elle l'avait promis, les négociations avec le syndicat. Le lundi 10 octobre, les travailleurs de Fougerolles se mettent en grève. Ils adoptent un type d'action difficile à tenir : un blocage des travaux. Des piquets de grève interdisent alors l'entrée de tous les ouvriers sauf du personnel EDF. Il faut signaler que les ouvriers de Fougerolles bloquaient toutes les autres entreprises (Mûre, Bonna, Novatome, Perrier) pour que leur travail ne soit pas accompli dans leur dos par les employés de ces maisons. Entamant la deuxième semaine de grève et après diverses visites de l'inspecteur général des mines et de délégués CGT, les ouvriers sont décidés à aller jusqu'au bout pour faire aboutir leurs revendications. Il s'agit d'une augmentation de 10% de leur salaire, de l'augmentation de diverses primes (déplacement, fatigue, hauteur) la nécessité d'un ramassage et de l'obtention de l'heure légale d'information syndicale mensuelle.

Une colère justifiée par le mépris de la direction qui refuse toute revendication jusqu'à aujourd'hui, a fait dire à certains : «S'il faut, nous casserons la Centrale». Au cahier des charges la direction Nersa, Fougerolles et compagnie a répondu à une plainte au tribunal des référés. Mardi à 11 heures, cinq délégués syndicaux passeront au tribunal pour «Activités d'obstruction et occupation irrégulière et indue de l'entrée de l'accès». Les plaidants demandent que «Vue l'urgence extrême de la situation, il soit procédé à l'expulsion de tout individu à l'aide de la force armée, s'il y a lieu *manu militari*». Tous les travailleurs doivent se retrouver en cortège au rendez-vous du tribunal de Bourgoin mardi matin. Mercredi, ils auront une assemblée générale aussitôt après une réunion syndicat-patronat qui devrait marquer un éventuel point de départ des négociations. Si les travailleurs n'obtiennent rien, on peut être sûr que dès jeudi, l'action se durcira et que le personnel EDF sera lui aussi interdit de séjour. En annexe à cette lutte, se profile le problème écologique de Malville. Les populations locales, sensibilisées par les thèmes écologiques, trouveront-elles par cette grève un moyen de communication avec les ouvriers? Que tout le monde sache simplement qu'à Malville, les travailleurs des cités «modulaires» n'ont rien à perdre. Ils n'ont rien.

Jean-Michel Asselin

Les illégalités de Fleury-Mérogis

Judi 6 Octobre, Marie-Odile CHOLLET, Patrick FRISON, Hélène CRIE, Philippe POTTIER et Jean-Pierre SANSON, les cinq éducateurs de la prison de Fleury-Mérogis poursuivis par l'administration pénitentiaire pour des actes «illégaux» (GO-CNV n°179) comparaissent devant le conseil de discipline, composé de deux membres de l'administration et de deux représentants du syndicat des éducateurs (avec voix prépondérante au président). Un conseil de discipline qui dure huit heures pendant lesquelles les cinq éducateurs, leurs avocats et leurs témoins n'expliqueront qu'une chose : c'est l'administration pénitentiaire qui se place quotidiennement dans l'illégalité et c'est à elle de répondre de ses actes. Un conseil de discipline qui nous apprend qu'en milieu carcéral l'enthousiasme est une valeur négative, de même que le fait de posséder une forte personnalité. Un conseil de discipline qui n'entend pas les témoins importants, à savoir les directeurs de Fleury, ceux-ci n'ayant pas cru bon de se déplacer.

Contre Marie-Odile, il n'est demandé qu'un simple avertissement (le trafic

pour lequel elle est poursuivie n'étant pas un «vrai trafic»). Patrick est «relaxé». Pour les trois autres la commission demande une mutation et une non-titularisation. Il ne reste qu'à attendre patiemment la décision du Garde des Sceaux qui est seul habilité à statuer définitivement.

Mais c'est compter sans Erbès, directeur du personnel de l'administration pénitentiaire (et membre du conseil de discipline) qui prend la décision de «muter dans l'intérêt du service» les éducateurs, ce qui a pour effet immédiat de leur interdire l'entrée de Fleury. Une décision qui passe allègrement par dessus l'avis du conseil de discipline. Une décision injustifiable, aucune faute grave ou caractère d'urgence ne pouvant être invoqué dans ce cas précis. Une décision qui place le Garde des Sceaux devant une situation de fait accompli.

Afin de protester contre de telles pratiques, une délégation du SNEPAP se rend, Vendredi 14 Octobre, au Ministère de la Justice où elle est reçue par Mr Léger, membre du cabinet de Peyrefitte, qui fait mine de ne pas être au courant de la décision d'Erbès. Attitude d'autant

plus cynique que c'est par la presse que les éducateurs apprendront que le Garde des Sceaux a décidé d'exclure purement et simplement Jean-Pierre Sanson de l'administration pénitentiaire!

Une décision qui pour le SNEPAP «sonne le glas de la réforme pénitentiaire».

Si la répression dont est l'objet le corps éducatif de Fleury a permis de remettre l'accent sur le fonctionnement du monde carcéral, il ne faut pas oublier que nombreuses sont les actions de dénonciation des abus de l'administration pénitentiaire. Nous ne pouvons donc qu'inviter les lecteurs de GO-CNV à lire régulièrement le CAP («journal des prisonniers») dont la raison d'être est de permettre à ces multiples luttes de se faire connaître.

Le numéro : 3 F. Abonnement d'un an : 30 F. Le CAP est vendu en kiosque.

CAP
15, rue des Trois Frères
75 018 Paris

La rentrée est passée, vous savez où vous en êtes... C'est le moment de vous abonner à « La Gueule Ouverte-Combat Non Violent ». Pour vous, c'est un avantage : vous pouvez moduler le prix, entre 150 et 250 francs, selon vos revenus, vous payez chaque numéro beaucoup moins cher que si vous l'achetiez en kiosque. Pour nous, la rentrée régulière que constituent vos abonnements nous permet de faire face aux créances les plus urgentes en attendant le bon vouloir capricieux des NMPP. Pour ne rien vous cacher, nous avons pas mal de difficultés de ce côté là en ce moment et nous comptons sur vous pour ne plus différer cet abonnement auquel vous pensez depuis longtemps sans passer à l'acte. Vous avez un stylo? Bon, alors, allons-y :

M.....

adresse.....

désire s'abonner pour un an à GO-CNV

Ci joint.....F en

mandat

chèque postal

chèque bancaire

à l'ordre des Editions Patatras

BP 26

71800, La Clayette

Tarif de l'abonnement pour un an :
de 150 à 250F selon vos revenus ,75F
pour anthentiques fauchés, taulards,
insoumis, objecteurs .

LA GAUCHE... est-ce bien l'An 01 ?

On avait créé la « Gueule Ouverte », à quelques individus, pour se la fendre un petit peu, la gueule, et l'ouvrir un tantinet, pas pour être à l'origine d'un parti, d'un mouvement ou d'un changement de régime. Non mais, qu'est-ce que vous croyez ? Qu'on s'est pris au sérieux ? Alors là, mille regrets, vous vous êtes faits avoir, les longues figures !

Seulement, les individus en question, ils avaient le nez creux. Les questions qu'ils se posaient, qu'ils avaient dans les tripes, et aussi un peu dans la tête, c'étaient celles qui tracassaient pas mal de gens. Mille à Fessenheim en 71, puis 15 000 à Bugey et finalement 60 à 80 000 à Malville et Kalkar cette année. Transposez ces chiffres à l'échelon électoral en multipliant par le nombre de ceux qui ne se déplacent pas parce qu'ils n'en ont rien à foutre de se compter ou parce qu'ils sont des écologistes (sans bagnole), ou parce que la construction de l'éolienne n'attend pas, ou parce que les chèvres doivent cracher leur lait, ou parce que l'indécence s'accommode mal des troupeaux, que sais-je encore, transposez, mes petits transposeurs, et vous êtes les « arbitres » des élections législatives. 5 % plus les déçus de la gauche = 10 % facile ! Donc marchandise de haut prix. Là-dessus se pointent nos alliés objectifs de la lutte des classes, un peu dépités de ne pas être invités à la fête, le cœur sur la main, nous accusant de manquer de cœur justement, d'oublier la classe ouvrière, moteur marxiste bien connu de la révolution (et les ratés en URSS, vous les oubliez les ratés !).



Nous, on manque de cœur ? Elle est bien bonne ! On oublie les exploités ? Nous qui voyons un peu plus loin que l'exploitation type 100 familles pour saisir le ghetto technicien-policier dans toute son ampleur rationnelle. Nous qui ôtons depuis toujours les masques de la classe politique. Nous qui osons affirmer que l'exploitation ne se limite pas à une mauvaise et injuste répartition des bienfaits de la croissance. Nous qui ne voulons pas libérer les travailleurs, mais libérer le temps. Détruire la médecine capitaliste mais rendre l'usage de leur corps aux souffreteux grabataires du travail. Créer des comités de la soldatesque populaire mais dire que l'armée est une supercherie « culturelle », une chasse gardée économique.

Et c'est à nous, nous les douteurs systématiques, nous les sceptiques rationnels, nous les anti-foi forcenés, c'est à nous qu'on vient réciter des dogmes et donner des leçons de clairvoyance et de bonté !

Je veux bien, à la rigueur, que nos « alliés » (PSU, MAN) aient été abusés par la gauche avant l'épisode fend-le-cœur de la grande Désunion. Qu'ils aient cru celle-ci capable de « changer la vie » ou de différer seulement de la droite. Mais aujourd'hui ? N'est-ce pas clair pour tous les borgnes ? La classe politique qu'on nous appelle à soutenir n'a-t-elle pas donné les preuves de son arrivisme magouilleur, sectaire et idiot ?



Photo Pierre Guallocher

Alors on nous rétorque : la gauche est l'espoir du peuple. Certes ! Staline aussi était l'espoir de son peuple, et Mao et Allende et Castro et Soares. Tant qu'il y aura des hommes politiques donc providentiels, aucune pénurie d'espoir à redouter. Le rôle exclusif de l'homme politique, c'est justement de donner un espoir. C'est son carburant à lui. Le rôle des incroyants pas dupes, c'est de démystifier, de prouver par des faits, des exemples historiques, des suppositions étayées par la science sociale, qu'une société égalitaire passe d'abord par la destruction de ces faux espoirs, de ces croyances en l'homme politique. Nous autres les polémistes viscéraux serions bien incapables de vous réciter une démonstration « sérieuse », of course, on en souffre savez-vous, faut pas croire, de ces limites intellectuelles.... Mais on a un peu lu quand même. Sur le spectacle de la politique du Spectacle, on vous conseille de lire les situationnistes, ça nous évitera des redites, gens sérieux et tout, ou les surréalistes si vous comprenez pas, Breton, Perret, Artaud, c'est des gens qui ne se seraient pas désistés pour la gauche, sûr, à part Breton un temps, mais justement c'était le moins bon, avec Aragon. Voilà de belles brochettes d'extra-lucides au rayon de la prévision politique. Ces écolo-oniriques ont situé la révolution à son niveau, individuel, spirituel et libertaire. Comment voulez-vous remonter ensuite le temps vers la maternelle en votant pour la gauche française 77 ?



Alors, voter pour soi, égoïstement ? Mais allez-y ! Votez pour vous ! Votez Écologie 78 ! Vous connaissez les porte-parole, les futurs députés. C'est des gens comme vous, issus de la base anti-nucléaire. S'ils vous trahissent une fois à l'Assemblée, vous saurez les reconnaître pour leur casser la gueule. Au premier tour. Ensuite ? Ben ensuite, c'est les autres, les inconnus, les technocrates, les stalinien. Ils sont anti-nucléaires, qu'ils disent, vachement auto-gestionnaires. Alors là, c'est une question de foi. Comme à la messe quand t'avales l'hostie. Froment ou corps du Christ ? Les paris sont ouverts.

Voter pour soi en 78, c'est voter écolo, blanc ou pêche à la ligne. Voter pour droite gauche, c'est voter Darty, son contrat de confiance, ou Merlin-Plage, son crédit personnalisé à long terme, ou Renault, partez, vous payerez en rentrant.

Prenons un précédent, un seul : la Résistance au nazisme. Partie de la base, comme l'anti-nucléaire, des maquis. Puis coordonnée par zones, fédérée, comme nous. Puis avalée par De Gaulle, via Jean Moulin. Puis ouverte aux « partis », les anciens partis, par souci de reconnaissance et de légalisme. Et enfin trahie, à la Libération. Et voyez tous ces espoirs populaires d'une société enfin différente, fraternelle, égalitaire, récupérée par De Gaulle, le Thiers de l'époque, qui s'empressa de rendre la France à la bourgeoisie. Le peuple avait libéré la France. Les appareils ont continué à l'exploiter. C'est une constante dans l'histoire des peuples. Les révolutions ne viennent jamais d'ailleurs que de la base. Elles sont toujours trahies par les sommets. Une révolution qui ne vient pas de la base est une réactualisation bourgeoise. Un changement de régime pendant les travaux de peinture fraîche. Regardez le Portugal : Soarès rendant leurs propriétés aux capitalistes. Regardez la Tchécoslovaquie : une révolution non-violente trahie par les chefs légalistes du Parti se ralliant aux Soviétiques. Regardez Robespierre faisant le lit de Napoléon. Regardez Blum oublier l'Espagne.

Maintenant dites-moi bien en face : les gugusses qui composent les comités directeurs du PC et du PS sont-ils, oui ou non, la base du peuple français ? Voter pour les mettre au pouvoir, est-ce voter pour la fin de l'exploitation du travailleur par la multinationale ? Est-ce voter pour l'internationalisme prolétarien ? Est-ce voter pour la fin de l'aliénation ?

Ou est-ce plutôt voter pour la reconduction de l'aliénation, sous des formes différentes ?

MOI JE CROIRAI A LA RÉVOLUTION QUAND C'EST PAS MOI QUI APPELLERAI A LA FAIRE. En attendant, je resterai au lit les dimanches où l'on vote.

ARTHUR

N.B. : J'ai personnellement voté une bonne fois pour toutes, dans ma vie quotidienne, en n'écrivant pas à « Tribune socialiste », « l'Unité », « l'Humanité », le « Figaro » ou « Europe N°1 ». Choix plus lourd de sens qu'un bulletin dans l'urne. Comme c'est le choix du travailleur qui ne travaille pas à EDF ou Manufrance.